VENDREDI 13
CE JOUR LÀ, TOUT PEUT BASCULER
WAXWORK
LE MUSÉE
DE L'HORREUR
LE RETOUR DU
BLOB
ENCORE PLUS
GLUANT !
MAQUILLAGE
COMMENT
DEVENIR UN
ZOMBIE !
HELLRAISER
SE REPOINTE !
2 POSTERS
HELLRAISER II ★ WAXWORK
M 2013 - 4 - 28,00 F
3792013028009 00040
MENSUEL N°4 • OCTOBRE 1988

COLLECTIONNEZ LES ANCIENS NUMÉROS DE VENDREDI 13

VENDREDI 13
CE JOUR LÀ, TOUT PEUT BASCULER
DARIO ARGENTO LE RITAL INFERNAL
MANIAC COP
FREDDY LE CAUCHEMAR QUI TUE !
CANNES
STING
SUEURS FRAÎCHES
2 POSTERS FREDDY MANIAC COP
NUMÉRO SPÉCIAL ETE

CE JOUR LÀ, TOUT PEUT BASCULER
VENDREDI 13
ZOMBIES STORIES
L'OFFENSIVE DU VAUDOU
VENDREDI 13 LE MASQUE D'ENFER
DU SANG NEUF POUR LE GORE
SANGRIA
TERREUR SUR LA 5
2 POSTERS
KLAUS KINSKI L'ALLEMAND DÉMENT



1 NUMÉRO 30 F PORT COMPRIS

3 NUMÉROS 80 F PORT COMPRIS

BON DE COMMANDE A RETOURNER A VENDREDI 13
93, rue Vieille-du-Temple - 75003 PARIS

- Je désire recevoir pour 30 F port compris les numéros suivants de "Vendredi 13" (cochez la case correspondante).

☐ le N° 1 ☐ le N° 2 ☐ le N° 3
☐ les 3 numéros pour 80 F port compris.

- Ci-joint mon règlement par ☐ chèque ☐ mandat-lettre.
- Pas de contre-remboursement
- Ecrivez très lisiblement vos noms et adresse complète.

NOM : ____________________
PRÉNOM : ____________________
ADRESSE : ____________________
____
CODE POSTAL : ____________________
VILLE : ____________________



abonnez-vous
ET GAGNEZ
LE TEE-SHIRT
VENDREDI 13
VENDREDI 13
VENDREDI 13
OFFRE EXCEPTIONNELLE
UN AN
260 F
PORT COMPRIS
BON DE COMMANDE A RETOURNER A VENDREDI 13
93, rue Vieille-du-Temple - 75003 PARIS
● Je désire m'abonner à Vendredi 13 pendant un an au prix de 260 F (étranger 300 F) et je désire recevoir en cadeau le Tee-shirt ☐ fond noir ☐ fond blanc
Taille ☐ XL ☐ M
● Ci-joint mon règlement par ☐ chèque ☐ mandat-lettre.
● Pas de contre-remboursement
● Ecrivez très lisiblement vos noms et adresse complète.
NOM :
PRÉNOM :
ADRESSE :
CODE POSTAL :
VILLE :



● "Waxwork"

Vendredi 13 est une publication P.P.E.
DIRECTRICE : Evelyne Putti
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Paul Putti
COMITÉ DE RÉDACTION : Jean-Michel Dupont, Alain Carrazé, Bruno Billion, Jean-Luc Putheaud
DIRECTION ARTISTIQUE : François Plassat, Patrick Tanguy, Dominique Cartier (Studio Rock)
ASSISTANTS MAQUETTE : Thierry Perrone, Laurent Claustre, Sylvie Lalune (Studio Rock)
RÉDACTEUR-RÉVISEUR : Isabelle Roussat (Studio Rock)
COORDINATEUR : Philippe Danon
COLLABORATEURS : Pascal Pinteau, Jean-Claude Michel, Lionel Burboni
CORRESPONDANTS : Alan Jones (Londres), Bill Warren (Los Angeles)
PHOTOGRAPHE : Didier Buriez
ASSISTANT : Patrick Arrault
CORRESPONDANCE, ADMINISTRATION, RÉDACTION : 93, rue Vieille-du-Temple, 75003 Paris
TÉLÉPHONE : 42.71.17.68
TÉLÉFAX : 48.04.53.54
PUBLICITÉ AU JOURNAL
PHOTOS : Sipa, Gamma, Stills
REMERCIEMENTS : Gilles Polinien, Véronique Bourez, Simona Benzakain et Florence, Marquita Douassans, Daniel Gelli, Vestron, Warner, CBS Fox, Tri-Star
SERVICE ABONNEMENTS : Chantal Goudier
PHOTOCOMPOSITION : Composcopie, Cité Compo
PHOTOGRAVURE : P.S.D. Gérard Darmon
IMPRIMÉ EN FRANCE

Éditions P.P.E.
Commission paritaire en cours

SOMMAIRE

6
NEWS
SUEURS FRAÎCHES
"Alien III", "Génération perdue", "Retour vers le futur". Des parents cannibales. Schwarzenegger. Michael Meyers. Ken Russell. Elvira. John Carpenter.

12
DOSSIER "HELLRAISER : HELLBOUND"
A LA POINTE DE L'HORREUR
Quand il a tourné "Hellraiser", Clive Barker avait une ambition avouée : faire reculer les limites du cinéma fantastique. Un objectif largement atteint puisque, au-delà d'une succession de séquences qui ne manquent pas de piquant, l'écrivain-réalisateur y offre une réflexion brillante sur la perversité et la passion destructrice.

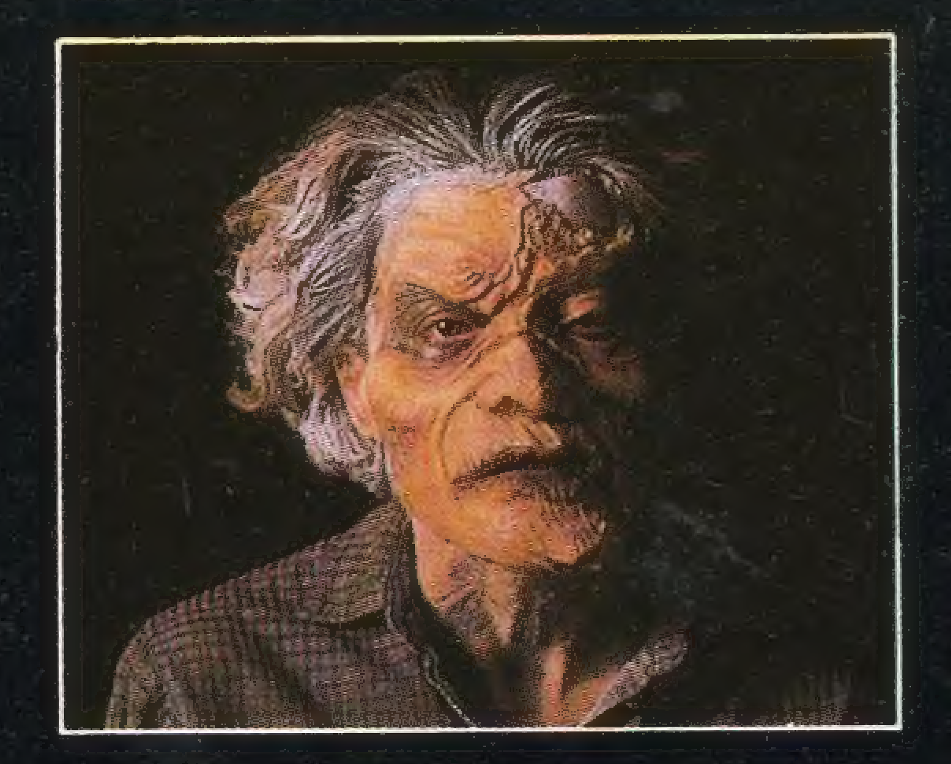
24
WAXWORK
DES STATUES QUI TUENT
Depuis quelque temps, les musées de cire n'inspiraient plus les cinéastes, et les fondus du genre n'étaient pas à la fête. Fort heureusement pour eux, "Waxwork" vient renouer avec cette vieille tradition du fantastique.

28
NOT OF THIS EARTH
UNE RINGARDISE GÉNIALE
Quoi de plus jouissif que de se taper un bon vieux film de série B ? Surtout quand son interprète principale s'appelle Traci Lords. Une gloire du cinéma porno qui vient, grâce aux bons soins de Roger Corman, de satisfaire un désir prenant de reconversion...

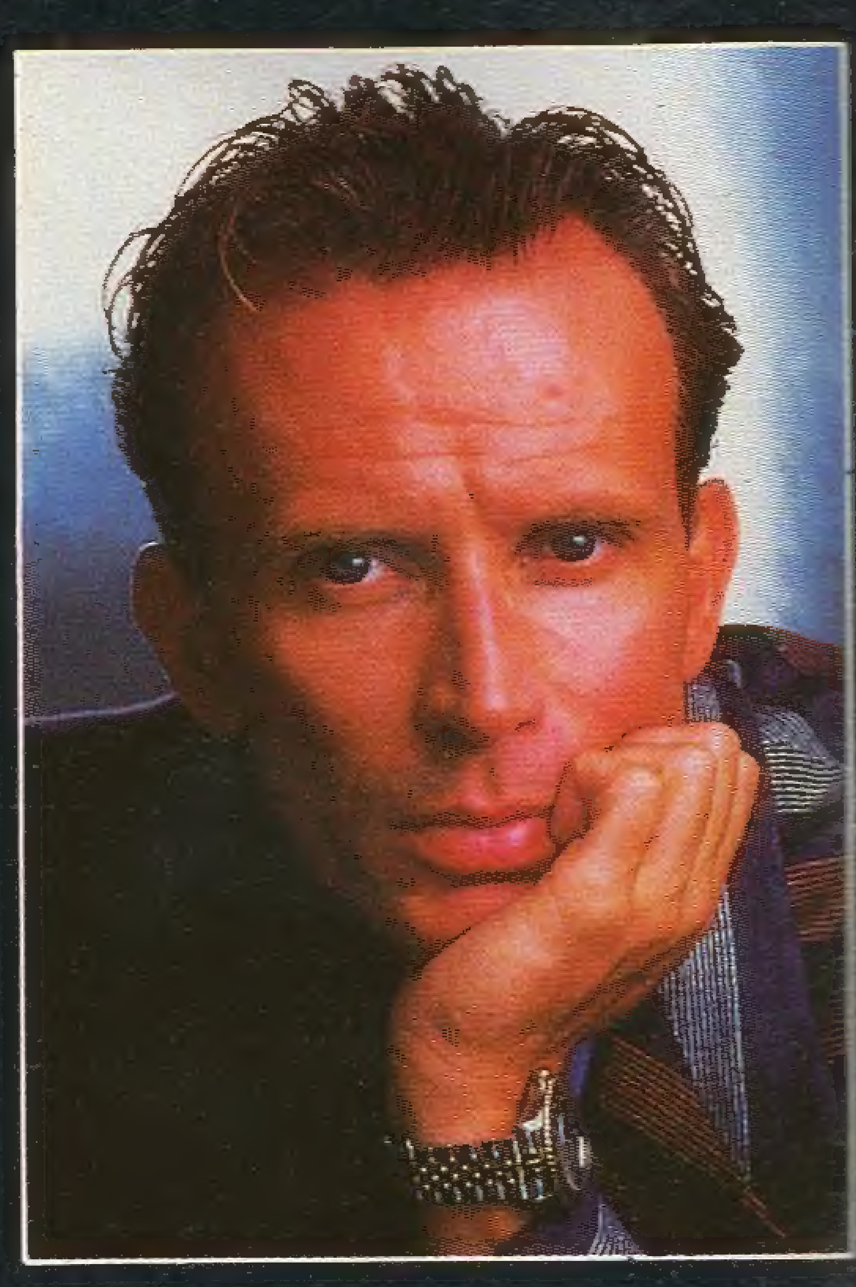
62
THE BLOB
ALERTE A LA GELÉE DE GROSEILLE
Le Blob est à la gelée de groseille ce que l'obus de mortier est au suppositoire : ça a le même aspect mais c'est beaucoup plus dangereux. On pourra d'ailleurs s'en rendre compte dans le prochain film de Chuck Russell, qui ressuscite cette vieille créature du bestiaire fantastique.

64
LA PETITE BOUTIQUE DES HORREURS
LIVRES
Le Portrait du mal, le Fantôme de Milburn, Julia, 80 succès du cinéma fantastique.
VIDÉOS
"L'Abattoir", "la Folle Histoire de l'espace", "Maximum Overdrive", "Predator."

70
IL N'Y A PAS QUE L'HORREUR
ROGER RABBIT



42
MAQUILLAGE
Vous avez l'intention de sortir et de mettre en valeur les aspects les plus aimables de votre personnalité ? Ne vous inquiétez plus. Chaque mois, cette rubrique vous dévoilera les secrets de beauté qui feront de vous une star à la manière de *Vendredi 13*.



48
PETER WELLER
FANTASTIQUE MALGRÉ LUI
Avec "Of Unknown Origin", "les Aventures de Buckaroo Banzaï" et enfin "Robocop", Peter Weller s'est imposé comme l'une des valeurs sûres du cinéma fantastique. Et pourtant, l'acteur n'éprouve aucun intérêt particulier pour le genre ! Prochaine étape de ce curieux malentendu : "Leviathan."

54
L'HORROR-WESTERN
LE MUSÉE DES HORREURS
Dans le cimetière du fantastique, il y a de drôles de cadavres à déterrer. Par exemple les œuvres du cinéaste William Beaudine, pionnier d'un genre qui n'a pas fait école : l'horror-western !

58
PHANTASM II
DE LA SUITE SANS LES IDÉES
Avec cette suite tardive au chef-d'œuvre qu'il a réalisé il y a une dizaine d'années, Don Coscarelli fait une tentative désespérée pour s'extraire de l'oubli dans lequel il est plongé depuis. Mais, l'imagination n'étant plus au rendez-vous, ses ambitions ne quitteront probablement pas le domaine du... fantasme !



THE NEXT GENERATION

La raison bascule. Le cauchemar et l'horreur prennent le pas sur le rêve. C'est Vendredi 13 et son cortège de visions terrifiantes, de monstres et d'angoisses. Voilà en tout cas ce que la nouvelle équipe rédactionnelle de ce magazine se promet de vous offrir, reprenant le flambeau d'illustres amis dont les noms et les créations sont (et par bonheur resteront) indissociablement liés à l'histoire du fantastique français. Pas moins !

Le frisson de l'angoisse... mais le frisson de la fiction. Toute cette terreur, qu'elle soit visuelle ou plus suggérée, vient de l'imagination d'auteurs, de cinéastes (quelquefois aussi de leur manque même d'imagination !) et de tous les autres créateurs. Tout ça, c'est du cinéma ! Et nous n'oublierons jamais que toutes ces frayeurs sont vues à travers l'œilleton d'une caméra, et c'est sans doute pour cette raison que, sublimées, elles nous paraissent si passionnantes.

La réalité, c'est une autre histoire et, puisque cet éditorial est plus un billet d'humeur qu'un sommaire commenté du présent numéro, parlons donc de cette réalité. Peu de jours après avoir commencé notre travail (travail ?), l'émission "Fantasy" disparaissait définitivement des antennes de la 2, victime de la nouvelle programmation mensuelle des "Enfants du Rock".

On ne dit rien de son impact, de ses formidables taux d'écoute, de la fidélisation qu'elle avait créée, de son contenu riche, de son look d'enfer, de ses reportages exclusifs, de sa forme novatrice... même pas de ses nombreux défauts ! Ne parlons pas non plus de l'investissement total d'une équipe passionnée luttant pour ce rêve, certains depuis quatre longues années. En effet, la réalité, c'est une autre histoire. Mieux vaut plonger dans l'imaginaire des images qui tuent...

Bienvenue dans nos cauchemars !

Alain CARRAZÉ



• The Unholy



SCHWARZENEGGER SUR LA PLANÈTE MARS



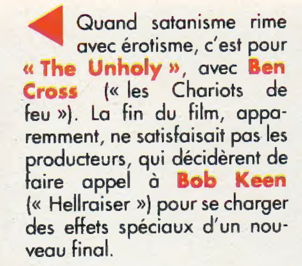
Arnold Schwarzenegger, après sa performance dans « Brothers » (anciennement « Twins ») avec Danny DeVito, interprète le rôle d'un homme en proie à des rêves bizarres concernant la planète Mars et qui décide de s'y rendre pour avoir la solution de ses visions. Le film s'appelle « Total Recall ». Arnold a pour partenaire Denise Crosby (Tasha Yar de « Star Trek the Next Generation ») et le réalisateur n'est autre que Paul Verhoeven (« RoboCop »)

LE RETOUR DE « RETOUR VERS LE FUTUR »



En tournage à partir de Novembre, « Retour vers le futur II ». Dans cette suite, nous retrouverons Michael J. Fox et Christopher Lloyd, exactement où nous les avons laissés.





Quand satanisme rime avec érotisme, c'est pour **« The Unholy »**, avec **Ben Cross** (« les Chariots de feu »). La fin du film, apparemment, ne satisfaisait pas les producteurs, qui décidèrent de faire appel à **Bob Keen** (« Hellraiser ») pour se charger des effets spéciaux d'un nouveau final.

« Ma belle-mère est une extraterrestre ! » Non, ce n'est pas le gros titre d'une revue à scandale, mais le titre d'une comédie réalisée par **Richard Benjamin,** avec **Dan Akroyd** (« S.O.S. Fantômes ») et **Kim Basinger** (Neuf Semaines et demie »).

Enfin ! Les Gremlins, ces petites créatures adorables, sont de retour dans **« Gremlins II »**, en tournage dès janvier prochain, réalisé par **Joe Dante.**

Nous craignons le pire avec l'adaptation du génial bouquin de **Stephen King : « Simetière »** ! En effet, c'est la sinistre **Mary Lambert** (« Siesta ») qui est chargée de la mise en scène.

Christopher Walken se trouve face à des rencontres du troisième type dans l'adaptation du livre de Whitley Streiber : « Communion », un roman autobiographique très controversé racontant la rencontre de l'auteur avec des extraterrestres.



KEN RUSSELL S'ATTAQUE A DRACULA



Ken Russell, qui nous a donné le fabuleux mais controversé « Gothic », a adapté la dernière nouvelle que Bram Stocker (« Dracula ») avait écrit avant sa mort : « le Repère du ver blanc ».
C'est l'histoire étrange, remise au goût du jour, d'une femme reptilienne qui sévit dans un village. On peut compter dans la distribution du film la superbe Catherine Oxenberg (« Dynastie ») et Sammy Davis.

Comment concocter un futur succès au box-office ? Le titre est très important. Ainsi le réalisateur **Fred Olen Ray** l'a très bien compris. « Alien » + « Terminator », ça donne **« Alienator »**, dont il vient de terminer le tournage. L'acteur principal est **John Phillip Law**.

Legion était un très mauvais roman de **William Peter Blatty**. Le nom de cet écrivain vous dit très certainement quelque chose. En effet, c'est lui qui avait écrit *l'Exorciste*. *Legion* est maintenant adapté sous le titre « l'Exorciste III ». Espérons que l'adaptation sera meilleure que le livre.

Wolfgang Petersen (« Enemy ») s'apprête à tourner à Paris les extérieurs du nouveau « Fantôme de l'Opéra ». D'ailleurs, ce même « Fantôme de l'Opéra » fait un malheur à Londres avec une adaptation en comédie musicale.

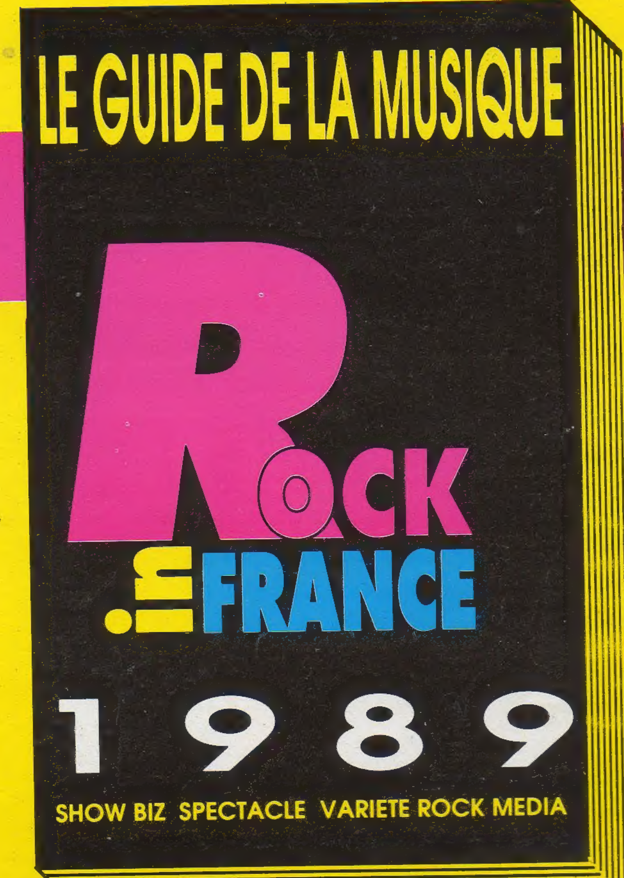
1989 sera sûrement l'année des profondeurs, avec trois films, **«Leviathan»**, de George Pan Cosmatos, **« The Abyss »**, de James Cameron (« Aliens »), et **« Deep Six »**, de Sean Cunningham.

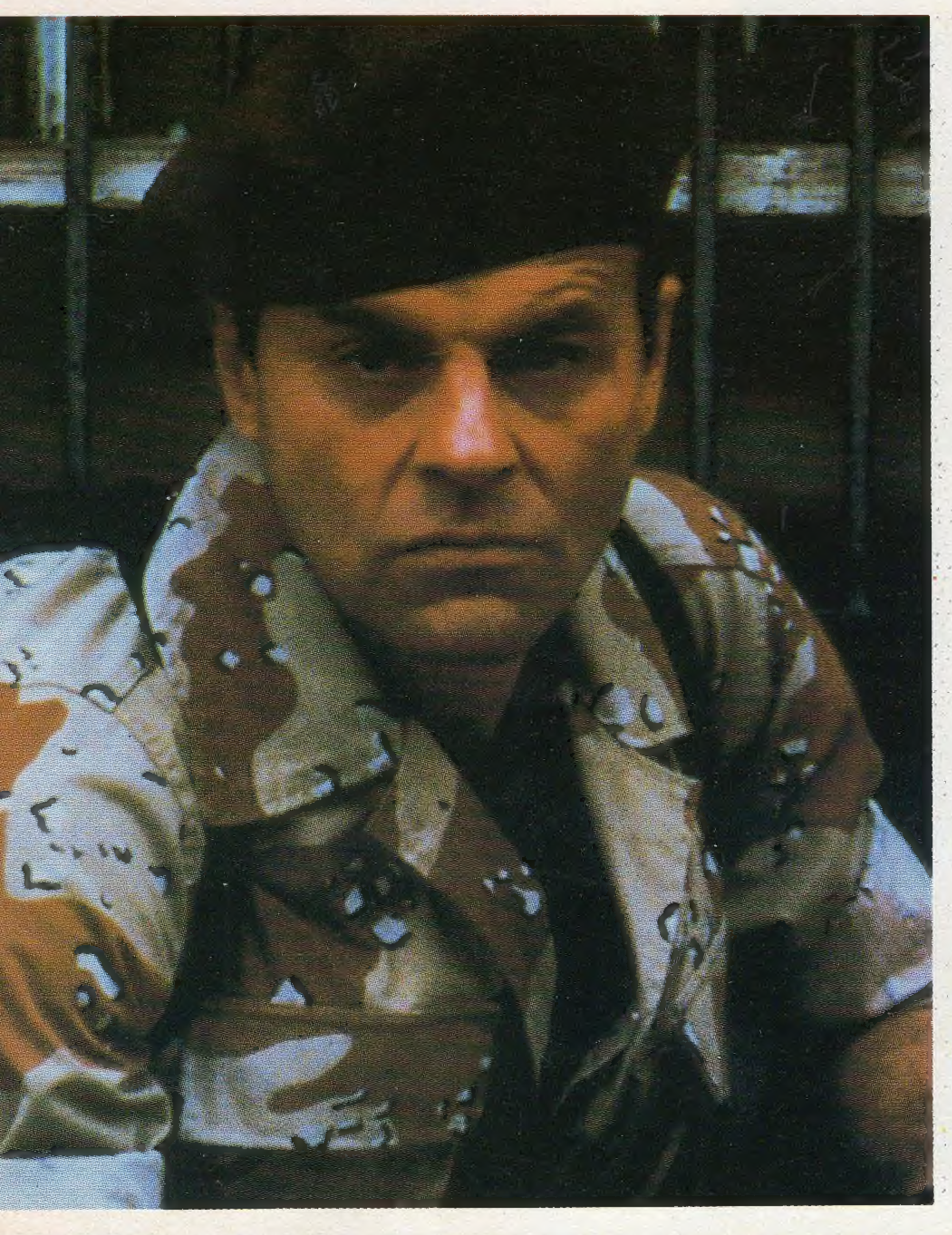
Freddy, après avoir conquis les écrans des salles obscures et la télévision (avec la nouvelle série télé : **« Freddy's Nightmares »**), envahit le monde de la bande dessinée.



ELVIRA AU CINÉMA

La somptueuse Elvira, présentatrice de films d'horreur aux USA dont s'est mal inspirée la Cinq avec Sangria, fait ses débuts au cinéma avec une comédie d'horreur : «Elvira, Mistress of the Dark».



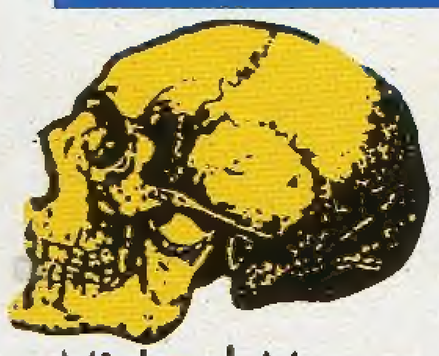


ALTÉRATION GÉNÉTIQUE



« Watchers », d'après un roman de Dean Koontz, raconte l'histoire de deux créatures altérées génétiquement (l'une des deux étant l'ignoble vilain de l'histoire, comme de bien entendu) qui se poursuivent l'une l'autre. Il faut bien sûr qu'une femme et un enfant se trouvent sur leur passage (ou il n'y aurait pas d'histoire). C'est Corey Haim (« Génération perdue ») et Michael Ironside (« Scanners », « V ») que nous retrouvons en tête d'affiche de ce film réalisé par John Hess.

LE RETOUR DE MICHAEL MEYERS



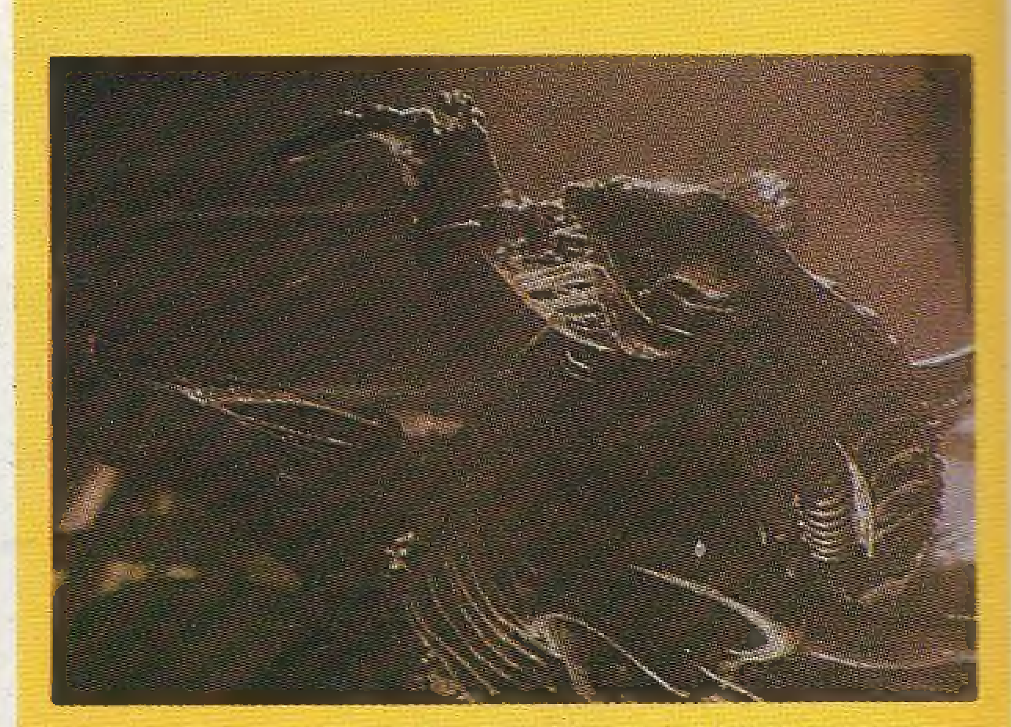
Comme vous le savez déjà, le Dr Loomis (Donald Pleasence) est de retour dans « Halloween IV : the Return of Michael Meyers ». On se demande tout de même comment il a survécu au second film, dans lequel il perdait la vie dans l'explosion d'un hôpital.



DES PARENTS CANNIBALES



Les parents terribles ! Non, ce n'est pas une adaptation de la pièce de Cocteau, mais « Parents », le nouveau film de Bob Balaban (acteur dans « 2010 »). Une bien inquiétante histoire de cannibalisme puisqu'elle se déroule dans le décor rassurant d'une cellule familiale : un jeune garçon découvre que ses parents se livrent à l'anthropophagie. Le générique sera-t-il présenté sous forme d'un menu ?



WALTER HILL RÉALISE « ALIEN III »



Les Aliens belliqueux sont de retour, cette fois-ci sous la direction de Walter Hill, le réalisateur de « Double Détente » et des « Rues de feu ». *« Alien" était un film d'horreur et de science-fiction, alors que "Aliens" tenait plus de l'aventure. Je pense que le troisième sera plus dans le ton et l'ambiance du premier,* annonce Walter Hill. *C'est William Gibson, un grand écrivain du monde du fantastique, qui en a écrit le script. En fait, nous avons déjà la ligne directrice du troisième et d'un quatrième film qui serait la conclusion de la saga. C'est du moins ce que nous avons prévu.* » Reste à voir si Sigourney Weaver reprendra le rôle de Ripley !



LE NOUVEAU CARPENTER

John Carpenter (« Fog », « New York 1997 ») réalise « They Live », un film dont le sujet est une invasion extraterrestre, avec Meg Foster, Raymond St Jacques et le catcheur Rowdy Roddy Piper.

▶ Dans « **The Kiss** » (ex-« The Host »), **Joanna Pacula** (« Gorky Park ») interprète le rôle d'un mannequin possédé par un démon qui se déchaîne sur une famille américaine. Un film de **Paul Lynch** (« le Bal de l'horreur »).

▶ **Scott Grimes,** après avoir combattu par deux fois les Critters, se retrouve harcelé par des adolescents zombies maquillés par **Craig Reardon** («Poltergeist») dans « Nightlife ».



● Wes Craven
et Tobe Hopper

LA SUITE DE « GÉNÉRATION PERDUE »

Les vampires reprennent le look « Génération perdue » dans « Fright Night II », où la sœur du vampire interprété par Chris Sarandon dans « Vampire, vous avez dit vampire ? » vient se venger de Peter Vincent (Roddy McDowall) et de son compère Charley Brewster (William Ragsdale). Cela nous promet, très certainement, des crises de fureur hystérique de la part de ces buveurs de sang qui s'annoncent des plus cruels. La « vampiresse » de charme, interprétée par Julie Carmen, dirige une véritable horde de monstres à mi-chemin entre les goules et les loups-garous. Tommy Lee Wallace (« Halloween III : le Sang du Sorcier ») est aux commandes de ce futur *shocker*, qui, on l'espère, sera digne de son prédécesseur. Très probablement sélectionné pour Avoriaz 89.

Wes Craven, l'heureux géniteur de **Freddy Krueger** des « Griffes de la nuit », se propose de créer un nouveau personnage qui ferait pâlir d'effroi l'homme de vos rêves.

Julian Sand (« Gothic »), **Lori Singer** et **Richard Grant** sont les principaux interprètes de « **Warlock** », un film dans lequel une sorcière du XVIIe siècle est poursuivie par un chasseur de sorciers au XXe siècle en plein Los Angeles. La réalisation a été confiée à **Steve Miner** (« House »).



HELLRA

A LA POINTE

ISER
DE L'HORREUR

Quand il a tourné «Hellraiser», Clive Barker avait une ambition avouée : faire reculer les limites du cinéma fantastique. Un objectif largement atteint puisque, au-delà d'une succession de séquences qui ne manquent pas de piquant, l'écrivain-réalisateur y offre une réflexion brillante sur la perversité et la passion destructrice...

HELLRAISER - HELLBOUND

Larry et sa femme Julia emménagent dans leur nouvelle demeure. Frank, le frère de Larry, y est mort dans des conditions mystérieuses, quelques années auparavant. Julia est alors troublée par le souvenir de sa passion avec Frank. Lors de l'installation, Larry se blesse la main. Absorbé par le plancher, le sang commence à s'égoutter... et permet à Frank une seconde « naissance ». Il hante désormais le grenier sous une forme embryonnaire. Mais, pour se constituer, il lui faut plus de sang ! Il passe donc un pacte avec Julia : elle l'aide à lui procurer le liquide vital et ils partiront vivre ensemble. Celle-là accepte et séduit plusieurs hommes qu'elle livre en pâture à son amant diabolique.

Mais tout va se compliquer avec l'arrivée de la fille de Larry : Kirstie. Le plus terrifiant est encore à venir, Frank s'étant, par le passé, rendu possesseur d'une mystérieuse boîte (évoquant un curieux mélange de Rubik's Cube et de casse-tête chinois !). L'engin permet d'accéder à une dimension infernale où règnent d'immondes créatures : les Cénobites... Ces derniers veulent retrouver Frank et « s'amuser un peu » avec lui !



Frank : un aventurier des mondes paranormaux.

UN GRAND CHOC

En 1988, « Hellraiser » fut un grand choc pour les amateurs de films fantastiques. Révélée l'année précédente à Cannes (au marché du film), cette production britannique avait largement divisé la critique spécialisée. Certains criaient au chef-d'œuvre, d'autres taxaient le film de perversité homosexuelle à bon marché. Difficile de prendre part, mais force est de reconnaître que ce film a plus de défenseurs que de détracteurs (ce qui n'est pas forcément un critère). Ce qui séduit le public devient vite évident : la puissance même du film à travers un catalogue d'images effrayantes et somptueuses ; et au bout du compte une réflexion intelligente sur le sado-masochisme et l'amour. On le voit, l'affaire n'est pas mince ! Et Clive Barker s'est posé dès le départ en provocateur. Son film ne peut laisser indifférent.

● Le pacte de sang

Le choix d'un des personnages principaux, Julia (une femme belle et sans scrupules), qui commet des meurtres au nom de la passion, donne le ton immédiatement. Pas d'erreur possible, Barker choisit le Mal pour dominer l'action. Puis, l'évolution du scénario s'accomplissant, on découvre peu à peu les véritables motifs de Frank, cet aventurier des mondes paranormaux. Chantre des sujets tabous, Barker se paie le plaisir d'une excursion aux enfers, et nous conduit tel un Dante sadien dans l'antre obscure des Cénobites où souffrance et plaisir cohabitent sous l'emblème de la luxure !

LES DANGERS DU SURNATUREL

Toute expérience avec le surnaturel comporte ses dangers. Frank a joué avec la boîte de Pandore, hélas ! La fête est finie, il doit payer ! Mais, ne le souhaite-t-il pas ? Son supplice final pourrait le laisser croire.

Les Cénobites, longtemps considérés comme accessoires par certains [illegible], sont la clef de voûte du film. Ils ne sont pas là comme de simples voyeurs... Il leur faut surtout torturer, c'est-à-dire « s'emparer » de la chair et de l'esprit pour qu'ils puissent reproduire à l'infini les souffrances de leurs victimes et s'en [illegible].

Ce qui se dégage surtout d'« Hellraiser », ce sont ces grands moments de noire poésie et d'horreur, ceux que le cinéma fantastique nous offre rarement. Peu d'images cinématographiques possèdent la puissance de ce plan atroce où le visage de Frank reflète un plaisir infini face aux supplices des Cénobites. Cette hallucinante figure sadienne résume à elle seule toutes les idées du film.

UNE ŒUVRE « CRUE »

Clive Barker n'a jamais caché ses goûts pour le macabre et l'horreur. La lecture de son roman le *Livre de sang* suffit largement pour en être convaincu ! Le film aborde des domaines similaires : perversité et passion destructive représentées simultanément par Frank et Julia. « Hellraiser » est une œuvre « crue », elle ne fait pas de détails, son propos n'est pas critique, le Mal existe et le Bien le combat... Qui sait ? Kirsty en réchappe à la fin, mais c'est sous le regard malicieux d'un personnage aux allures de diable. Une odeur de soufre conduit le film jusqu'à... « Hellbound » !

Le réalisateur l'avait annoncé dès le début de la production d'« Hellraiser » : *« Ce n'est pas un film fantastique de plus, il touche à des sujets qui nous mettent mal à l'aise. J'ai l'intention d'atteindre les limites du genre. »*

Les propos peuvent paraître exagérés mais la vision d'« Hellraiser » les confirme... Comme le talent de Barker, qui, à l'instar de Frank, a fait reculer les limites de l'imagination.

Jean-Luc PUTHEAUD



Les cénobites : des tortionnaires insatiables.

● Pinhead, le Cénobite : bienvenue en enfer !

« Hellraiser » 1987/G.-B.
Ecrit et réalisé par Clive Barker
Photographie : Robin Vidgeon
Musique : Christopher Young
Maquillage : Bob Keen
Avec : Clare Higgins, Ashley Laurence, Andrew Robinson et Sean Chapman.

HELLBOUND

Avec "Hellraiser" et ses monstrueux cénobites, Clive Barker a mis dans le mille. D'où une suite obligatoire dans laquelle ces créatures de l'enfer repointent leur tête d'épingle, tandis que les héros continuent leur voyage à pic dans le monde trouble du plaisir et de la douleur...

Kirstie Cotton (Ashley Laurence) se réveille dans un lit d'hôpital, dans un établissement pour malades mentaux : l'institut Channard. Les horreurs du 55 Lodovico Street n'étaient pas un rêve, et, apparemment, elle a réussi à déjouer les plans des monstrueux Cénobites.

Pendant ce temps, la police enquête dans la maison. Par accident, un policier se coupe et une goutte de sang tombe sur le matelas où est morte Julia (Clare Higgins)...

LA DOULEUR ULTIME

Le docteur Channard (Kenneth Cranham) semble ne prêter aucune attention aux dires de Kirstie, mais s'arrange avec la police pour qu'on lui livre le matelas. Depuis des années, il essaie de percer les secrets de la boîte, selon la configuration qui ouvre sur la dimension du plaisir et de la douleur ultimes. Il est prêt à tout pour ouvrir les portes de l'enfer.

En utilisant le sang de l'un de ses patients, il réussit à libérer l'âme de Julia, qui s'empresse de sceller une alliance avec lui. En échange de victimes qui lui permettront de recouvrir son enveloppe charnelle, elle lui révélera les secrets de l'autre dimension.

Cependant, Kirstie a une vision de son père, écorché vif, qui écrit un message de son propre sang : *« Je suis en enfer, aide-moi ! »* Elle décide donc de traverser le portail qui mène dans le domaine des Cénobites, afin de sauver son père et de secourir une jeune patiente, Tiffany (Imogen Boorman), dont Channard s'est servie pour ouvrir la porte des enfers.

UN PASSIONNÉ DU GENRE

Ainsi débute le deuxième film inspiré des personnages de la nouvelle de Clive Barker, à peine quelques heures après la fin de la première histoire. On retrouve dans « Hellbound » toute l'équipe de « Hellraiser » sauf Clive Barker, qui revient en tant que producteur exécutif du film. C'est à Tony Randel que l'écrivain anglais a confié la réalisation du film. *« J'ai beaucoup de respect pour ses idées sur le film,* confie Clive Barker. *Tony a de grandes compétences de montage et une excellente compréhension du monde de l'horreur. Lorsque Christopher Figg et moi-même avons commencé à chercher un réalisateur pour le film, nous voulions quelqu'un qui soit passionné du genre, et nous sommes tombés d'accord sur le fait que Tony représentait le choix idéal. »*

Tony Randel, réalisateur américain de trente-deux ans, a commencé sous la tutelle du maître de la série B, Roger

LES CÉNOBITES SE REPOINTENT





HELLRAISER - HELLBOUND





Corman, dans son département des effets spéciaux. C'est en cette qualité qu'il a travaillé sur des perles du B tels les « Mercenaires de l'espace », « New York 1997 », « la Galaxie de la terreur » et « Mutant ». Puis, il fut embauché par New World Pictures, en tant que superviseur de la postproduction sur des films comme « Godzilla » (1985), qui avait été entièrement remonté par l'exploitation américaine. « Hellbound » est son premier film en qualité de réalisateur.

LES CÉNOBITES ONT DU CARACTÈRE

Un autre aspect important de « Hellbound », tout comme « Hellraiser », est l'apport important des effets spéciaux. Et quels effets spéciaux ! L'homme derrière les maquillages des Cénobites (et la majeure partie des effets du film) s'appelle Geoff Portass et travaille avec Bob Keen (« Highlander ») au sein d'une compagnie spécialisée dans les effets spéciaux, Image Animations.

Il a commencé comme simple animateur sur « Lifeforce », avant de devenir l'assistant de Keen sur « Highlander ». Quelques mois plus tard, la menace du chômage pesait sur Image quand Clive Barker l'a appelé à propos de « Hellraiser ». *« "Hellraiser" est arrivé à point nommé,* affirme Portass. *Après le tournage, nous avons été submergés par les demandes d'effets gore. Les effets gore sont moins intéressants, car plus faciles à faire. Heureusement, nous avons divers projets sans gore. C'est toujours plus sympathique de créer quelque chose qui a du caractère, comme les Cénobites. »* Bob Keen étant des plus occupés avec des projets tels « Waxwork » et le final de « The Unholy », Portass s'est retrouvé propulsé à la création des effets de « Hellbound ». Le principal travail de Portass a été la création d'un nouveau Cénobite, qui n'est autre que le docteur Channard. *« Le design est très simple. Il a six fils de fer enroulés autour de la tête, scellés à l'arrière de son crâne. A part cela, nous avons créé beaucoup plus de cadavres pour ce film, ainsi qu'un immense tentacule. »*

LES CRIS D'ASHLEY

Ashley Laurence est aussi de retour pour « Hellraiser II ». En effet, elle reprend son rôle de Kirstie Cotton, et se montre très enthousiaste à l'idée d'être à nouveau coursée par les Cénobites pendant tout le film. *« Je suis heureuse d'être de retour et de travailler à nouveau avec la même équipe,* annonce-t-elle. *Clive Barker m'a dit un jour que j'avais été engagée parce que je savais merveilleusement bien crier, mais j'espère qu'en fait c'est parce que je suis prête à prendre des risques en tant qu'actrice. C'est très difficile de montrer des émotions quand vous êtes entourée de monde et qu'on vous regarde. »* Il faut dire que « Hellraiser » représente la première apparition de la jeune actrice américaine au grand écran. Comme beaucoup d'autres, elle a débuté au théâtre, dans des pièces de Shakespeare. Puis, elle est apparue dans diverses productions télévisuelles comme « les Routes du paradis ». *« "Hellraiser" est loin d'avoir fait de moi une star, personne ne me reconnaît dans la rue... enfin... sauf une fois : mon ami portait un T-shirt "Hellraiser", et des gens ont fait le rapprochement. Je pense que je suis différente quand je suis couverte de sang et de gelée. »*

Reste à voir la carrière de ce film, qui sort ce mois-ci aux Etats-Unis, et qui sera présenté au prochain festival d'Avoriaz. Peter Atkins, le scénariste de « Hellbound », est plutôt tendu car de ce succès dépendra le sort de « Hellraiser III : Hell on Earth », l'éventuel troisième volet de la saga. Verrons-nous les Cénobites partir à l'assaut de notre bon vieux monde, dans une vision digne de l'apocalypse ? En tout cas, le premier jet de l'histoire est déjà écrit.



Sur le tournage de "Hellbound", l'équipe de "Hellraiser"... sauf Clive Barker.



Qui irait imaginer que derrière ce visage innocent se cache la vision obsédante de l'enfer ?

ENTRETIEN AVEC
CLIVE BARKER
PAR ALAN JONES

Pourquoi ne pas avoir réalisé vous-même « Hellraiser II : Hellbound » ?

Mon travail des six prochains mois, en qualité d'auteur, m'empêche de réaliser le film moi-même. Mais je travaille tout de même sur le film en tant que créateur de l'histoire et producteur exécutif. Ainsi, je peux garder un bon contrôle sur le projet.

Qu'est-ce qui vous a décidé à faire une suite à « Hellraiser » ?

En général, le problème, avec les suites de films d'horreur, c'est qu'on fait ni plus ni moins un remake du premier film avec des victimes différentes. Aussi, j'ai pensé que nous pouvions reprendre l'histoire juste après la fin du premier film, puisqu'il y avait certaines questions qui étaient restées sans réponses. Les fans se demandaient quelle était l'histoire des Cénobites, d'où ils venaient, à quoi ressemblait l'enfer ; et je me suis dit qu'en continuant l'histoire nous pourrions répondre à ces questions. Tous les personnages reviennent dans le second film, qu'ils soient morts ou non. Julia revient, ainsi que Frank, les Cénobites (bien sûr) et Kirstie.

Est-ce que faire une suite à «Hellraiser» a été quelque chose de difficile ? N'avez-vous pas peur d'avoir du mal à renouveler le thème du film ?

Les films d'horreur ont tendance à exploiter le public, dans le sens où les suites sont, en fait, comme je viens de le dire, des remakes du premier film. Vous prenez de nouveaux personnages et vous les tuez de façon différente. Ça marche une fois, peut-être deux fois, mais sûrement pas trois fois de suite. Ce que j'espère faire avec « Hellraiser II » et, si le deuxième film est un succès, « Hellraiser III », c'est une grande saga dont les trois volets se suivent, mais pas trop, de façon que l'amateur qui voit « Hellraiser III » sans avoir vu le premier ni le deuxième puisse comprendre l'histoire. C'est un problème d'écriture, difficile mais intéressant, comparable à un casse-tête. Cela vous procure certains plaisirs. Vous pouvez accumuler certaines informations, développer les sentiments présents dans le premier film. Il y a aussi la question du mythe derrière la boîte et les Cénobites. Et de façon très modeste, car nous n'avons pas de grandes prétentions, nous pouvons élaborer tout ce mythe. Le premier film était un film d'horreur pur, le second développe l'histoire dans une nouvelle direction et, si nous faisons un troisième film, l'histoire sera encore plus développée.

Quelles sont les principales différences entre la production de « Hellraiser » et celle de « Hellbound » ?

Eh bien, on avait un type qui n'avait jamais réalisé de film auparavant, et un autre, Chris Figg, qui n'avait jamais produit de film précédemment. Chris est allé voir New World en leur disant : *« Donnez-nous un peu d'argent pour faire ce film, et nous verrons ce que nous pouvons en faire ! »* Et, en fin de compte, « Hellraiser » a connu un grand succès, ce que ni New World ni nous-mêmes n'avions prévu. En ce qui concerne le deuxième film, nous avons eu plus d'argent et plus de temps. Je pense que « Hellbound » a des chances d'être plus grand, meilleur et mieux fini ; nous avons plus de temps. Nous avons pu construire l'ensemble des décors, alors que dans le premier film, nous n'avions qu'un petit plateau. De plus, nous avons l'expérience des erreurs du premier film et nous savons mieux ce que nous faisons. Je pense que le second film sera meilleur que le premier.

"Je suis très heureux de savoir que Pinhead est devenu l'objet d'un culte dans le monde entier."

Pourquoi, à l'origine, avez-vous voulu réaliser « Hellraiser » ?

Je l'ai fait, dans un sens, pour prouver que je pouvais le faire, mais aussi et surtout parce que je voulais faire un film. De plus, j'avais eu de mauvaises expériences en tant que scénariste. Je ne pensais pas, il y a deux ans, que le film serait un tel succès. Ce qui est intéressant, c'est ce que les gens ont retenu de « Hellraiser ». J'ai appris comme scénariste et réalisateur que, quoi que vous fassiez pour prévoir ce que les gens vont aimer ou détester, ils vont toujours réussir à vous surprendre.

Je suis très heureux de savoir que Pinhead (le chef des Cénobites) est devenu l'objet d'un culte dans le monde entier. Par exemple, il y a un gars qui s'est fait arrêté sur une autoroute de Los Angeles parce qu'il conduisait avec des clous sur le visage. Génial ! Mais je n'avais pas prévu ça, si je l'avais prévu, je serais certainement quelqu'un de riche... euh... de plus riche (rires). Vous ne pouvez pas prédire ce que les gens vont aimer.

Pensez-vous que les scènes gore de « Hellraiser » aient été vraiment nécessaires ?

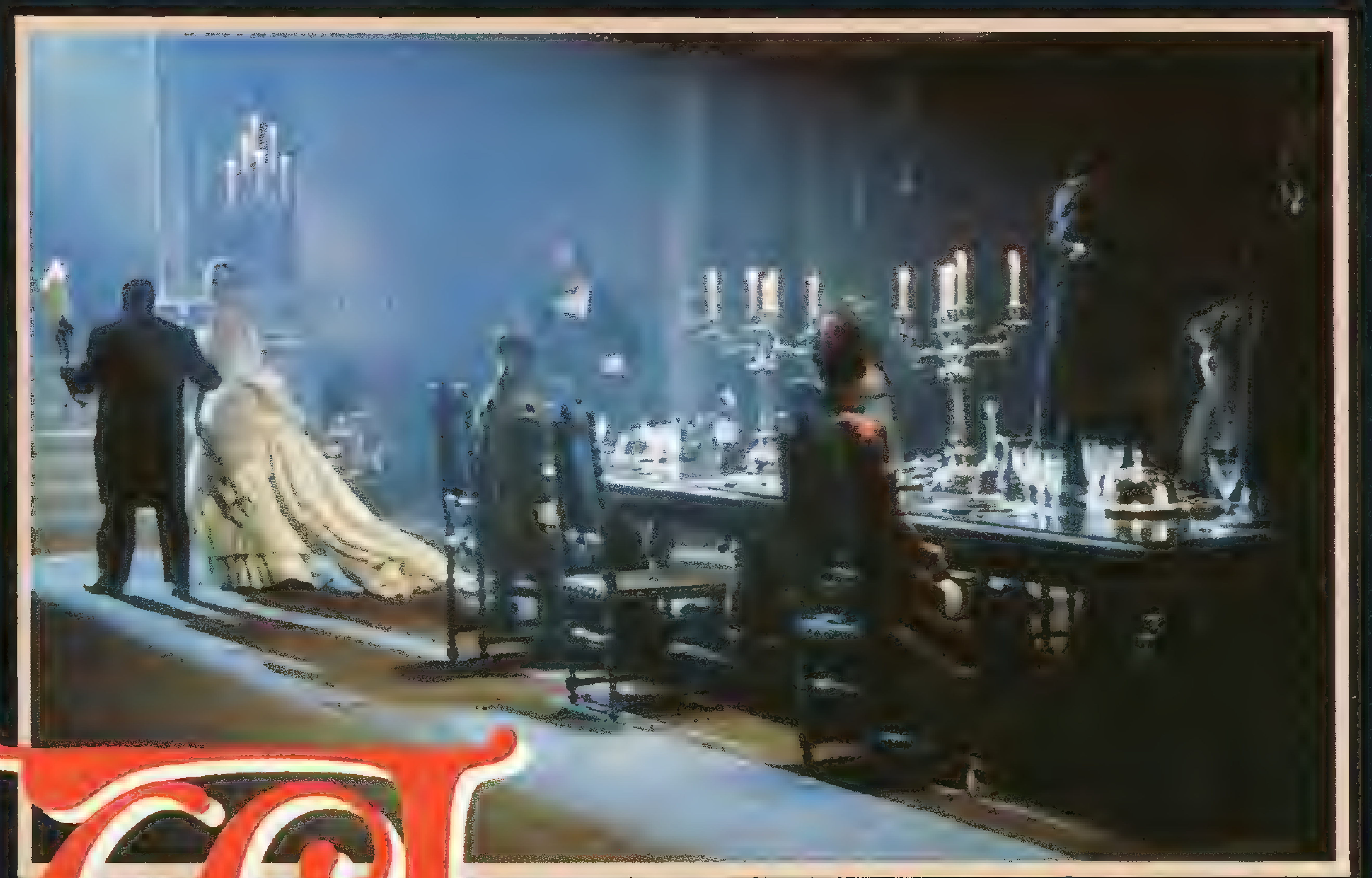
Oui, je le pense. J'ai toujours évité, dans mes romans, les scènes limites, que ce soit à un niveau érotique, sexuel ou violent. Mais, pour « Hellraiser », il fallait des scènes de violence, avec beaucoup de sang. Dans mon prochain film, il n'y aura probablement pas de sang, ou très peu. Ça dépend des besoins du film, et « Hellbound » est une fois de plus un film très graphique.

Quels sont vos projets ?

Mon nouveau livre, *Cabal*, va bientôt sortir. C'est un petit roman d'horreur et de fantastique. J'ai commencé à travailler sur mon nouveau gros roman, qui est une histoire fantastique, que je dois livrer d'ici à la fin de l'année. En qualité de réalisateur, je prépare un film, dont le script est presque terminé, basé sur le personnage d'un des *Livres de sang* : Harry D'Amour. C'est un détective new-yorkais qui se trouve face à d'énormes problèmes ; et ce n'est pas un film d'horreur.



"Je pense que «Hellbound» a des chances d'être plus grand, meilleur et mieux fini."



Waxwork

DES STATUES QUI TUENT

Depuis quelque temps, les musées de cire n'inspiraient plus les cinéastes, et les fondus du genre n'étaient pas à la fête. Fort heureusement pour eux, "Waxwork" vient renouer avec cette vieille tradition du fantastique...





Sans trop s'avancer, on peut dire que « Waxwork » sera l'événement de la prochaine saison cinématographique du fantastique. Réalisé par le Britannique Anthony Hickox (fils du réalisateur Douglas Hickox), le film décrit les mésaventures d'un groupe de jeunes gens dans le cadre désuet d'un musée de cire londonien. Le casting de ce futur classique de l'épouvante mérite que l'on s'y attarde : Patrick McNee (« Chapeau melon et Bottes de cuir ») et David Warner (« la Malédiction », « Tron »), Miles O'Keeffe (« Tarzan », « SaS ») et John Rhys-Davis (« les Aventuriers de l'arche perdue ») !

Ce ne sont plus les statues de cire qui s'animent mais le musée entier qui est vivant ! Les visiteurs se retrouvent ainsi confrontés directement à Dracula, Frankenstein, au loup-garou et à cette bonne vieille momie ! Pour tout ce petit monde, il fallait un spécialiste hors pair du maquillage et c'est donc à Bob Keen « Hellraiser » qu'on a confié les créatures du film...

Les musées de cire ont souvent inspiré les cinéastes de l'effroi. De « Masques de cire » (avec Fay Wray) à « l'Homme au masque de cire » (avec Vincent Price) en passant par l'inédit « Terror in the Wax Museum », où sévissait le redoutable Ray Milland. Ces dernières années, en revanche, le genre était tombé en désuétude, et l'on peut donc espérer que « Waxwork » le fera vite renaître. A ce sujet il est déjà fortement question d'un « Waxwork II » !

WAXWORK

Fiche technique

Écrit et réalisé par
Anthony Hickox

Produit par
Staffan Ahrenberg

Photographie
Jerry Lively

Décors
Gianni Quaranta

Effets spéciaux
Bob Keen

Avec
Patrick McNee, David Warner, Zack Galligan, Miles O'Keefe, Deborah Foreman, John Rhys-Davis et Dana Ashbrook

1. La muse est de cire !
2. Chapeau melon et bottes de cire.
3. Patrick McNee se fait occire.

PHOTOS MELISSA MOSELEY

Les horreurs du musée : Frankenstein, Dracula, un loup-garou et cette bonne vieille momie !



2

PATRICK McNEE

L'HOMME AU CHAPEAU MELON



Pour le téléspectateur assidu, Patrick McNee est et restera toujours John Steed, le gentleman espion du feuilleton : « Chapeau melon et Bottes de cuir ». Aux côtés de Diana Rigg, Linda Thorson ou Joanna Lumley, son image de dandy très classe lui a valu une réputation internationale. Aujourd'hui, il joue dans « Waxwork », film dans lequel il s'est visiblement bien amusé...

Mais la carrière de McNee ne se limite pas à Steed et au terrifiant musée de cire, loin de là : ses apparitions ne se comptent plus ces derniers temps !

Il fut le docteur Watson aux côtés d'un Roger Moore peu crédible en Sherlock Holmes dans un téléfilm américain, puis enchaîna dans « le Retour des agents très spéciaux », où il était le supérieur de Napoléon Solo et d'Illya Kuryakin. Un petit détour dans la science-fiction avec le délirant « Space Ship » (malheureusement inédit en France !), une parodie réussie des films de l'espace, style « Alien ». On se souvient également de sa prestation dans « Hurlements », géniale variation sur le mythe des loups-garous par Joe Dante (« Gremlins »).

Enfin, Patrick McNee a pu retrouver Moore pour un des plus mauvais James Bond : « Dangereusement Vôtre ! »... Dernièrement, il était aussi question qu'il reprenne le rôle de Steed aux côtés de Diana Rigg, mais, malheureusement, aucune suite n'est encore donnée à ce projet.

3

Patrick Macnee : un vieux routier du fantastique.

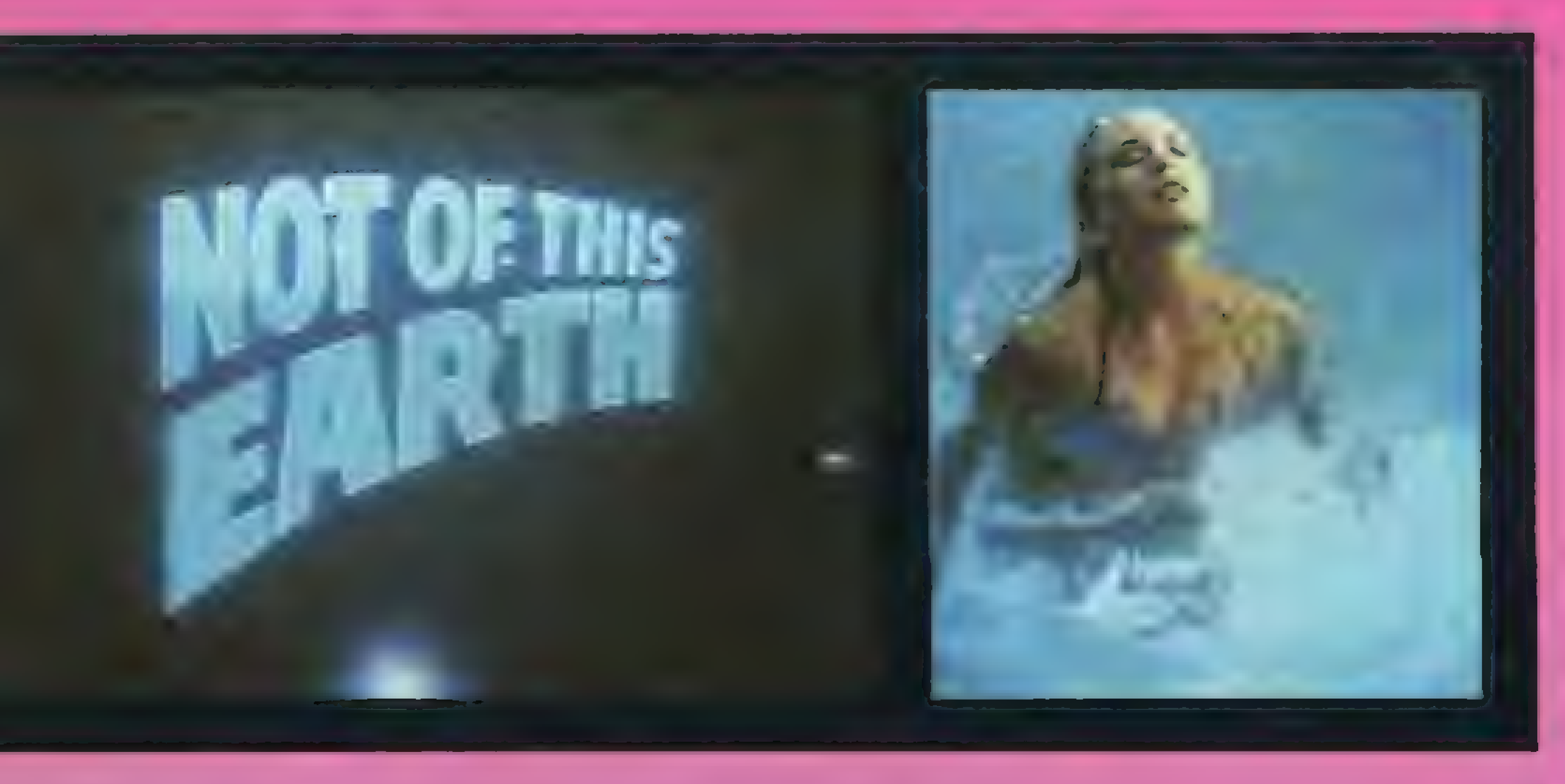




TRACI LORDS

Quoi de plus jouissif que de se taper un bon vieux film de série B ? Surtout quand son interprète principale s'appelle Traci Lords, une gloire du cinéma porno qui vient, grâce aux bons soins de Roger Corman, de satisfaire un désir pressant de reconversion...

UNE SEXY-STAR EN ORBITE







On ne se refait pas en un film. Dans "Not of this Earth" Traci Lords montre ses charmes sur toutes les coutures.

Roger Corman a fait le bonheur des drive-in dans les années 50 avec des petites productions fauchées mais bourrées d'idées novatrices. Plus tard, sentant tourner le vent rémunérateur du fantastique et de la science-fiction, il s'engage dans la réalisation de films adaptés des œuvres d'Edgar Poe. C'est alors une période faste pour ce génial cinéaste. (« le Corbeau », « l'Enterré vivant », « le Masque de la mort rouge » etc.) A ses côtés on retrouve le grand Vincent Price, principal interprète de toutes ces productions dont les budgets plus que restreints et les journées de tournages mériteraient de figurer au livre des records. (Un épais brouillard artificiel masquait le manque de décors et il n'était pas rare qu'un film soit terminé en trois jours !)

CORMAN : UN DÉCOUVREUR DE TALENTS

Vers la fin des années 60, Roger Corman commençait à s'intéresser aux films de motards, « Easy Rider » arrivait et les Hell's Angels allaient dorénavant remplacer les créatures de l'Au-delà... Corman créa sa propre compagnie de production : New-World, qui devint rapidement une des plus importantes d'Hollywood.

C'est sous la houlette de Roger Corman que furent créés : « la Galaxie de la terreur », « les Monstres de la mer », « Piranhas » et autres joyeuses séries B ! C'est également Corman qui révéla des talents comme Jack Nicholson, Bruce Dern, Martin Scorcese, Joe Dante et bien d'autres encore...

Dix années plus tard, alors qu'il avait déjà abandonné la mise en scène, Corman cédait la New-World à des investisseurs indépendants et donnait naissance à une autre firme de production : Concord. C'est sous cette nouvelle bannière qu'il vient de produire un « Not of this Earth » très attendu.

« NOT OF THIS EARTH » UN REMAKE

Quand Corman a proposé à un de ses poulains, Jim Wynorski, de réaliser ce film, ce dernier a sauté sur l'occasion de rendre hommage au maître, car « Not of this Earth » était tout d'abord un vieux film de Roger Corman réalisé en 1957 en plein boom science-fictionnel ! Il décrivait l'arrivée sur Terre d'un vampire venu de l'espace, tourné en noir et blanc et toujours pour une somme proche du dérisoire. Le remake s'imposait donc trente ans après l'original. (Qui, soit dit en passant, reste toujours inédit en France.)

A la vision des rushes, Corman décida une augmentation du budget initial (ce qui est exceptionnel pour ce prolifique mécène !). Wynorski put ainsi tourner pour une somme plus rondelette quelques poursuites en voiture, avec luxe suprême : un motard ! Des effets spéciaux plus sophistiqués vinrent s'ajouter à la production de ce que les publicistes appelaient déjà le must de la science-fiction de l'année... Tout un programme ! Mais qui était l'heureuse élue pour le rôle féminin ?

LE MONDE INTERLOPE DU PORNO

Wynorski et Corman choisirent pour interprète principale la ravissante Traci Lords ! Cette ex-star du X souhaitant depuis toujours quitter le monde interlope du ciné porno, l'occasion était trop belle, et la sexy star se vit immédiatement au haut de l'affiche de « Not of this Earth ». La carrière de Traci Lords était très controversée aux États-Unis (on se doute pourquoi) mais Corman, en producteur avisé, joua sur le fait que le film de Wynorski était le « premier » grand rôle de Traci. Grâce à cette habile publicité, le film trouva vite ses acheteurs...

Et pourtant le résultat est loin d'être glorieux car, si la sublime Traci est à la hauteur de ses atouts (et Dieu sait si elle en possède), le film, lui, ressemble à un ersatz de parodie râtée, mâtinée d'hommages au cinéma de S.-F. plus ou



moins douteux ! La ringardise de certaines situations touche au génie, vu, il est vrai, au trente-septième degré.

Si le scénario reprend la trame de l'œuvre originale, on ne peut pas dire qu'il en conserve le suspense et ce parfum si agréable que possédaient les classiques fantastiques à l'époque des fifties. L'interprétation, en dehors de notre star du hard, est aux limites du ridicule, et certaines scènes valent leur pesant de cacahuètes. Difficile de résister au plaisir d'en dévoiler une : le héros, poussif et bellâtre, se voit contraint de défendre les blonds appas de la belle Traci. Celle-là, sous la domination hypnotique du vampire extraterrestre, est menacée dangereusement, et notre chevalier ne trouve rien de mieux que d'apostropher l'alien d'un « *Hé, Klingon !* », tout en brandissant un vieil automatique...

JIM WYNORSKI : UN PASSIONNÉ DE SÉRIE B

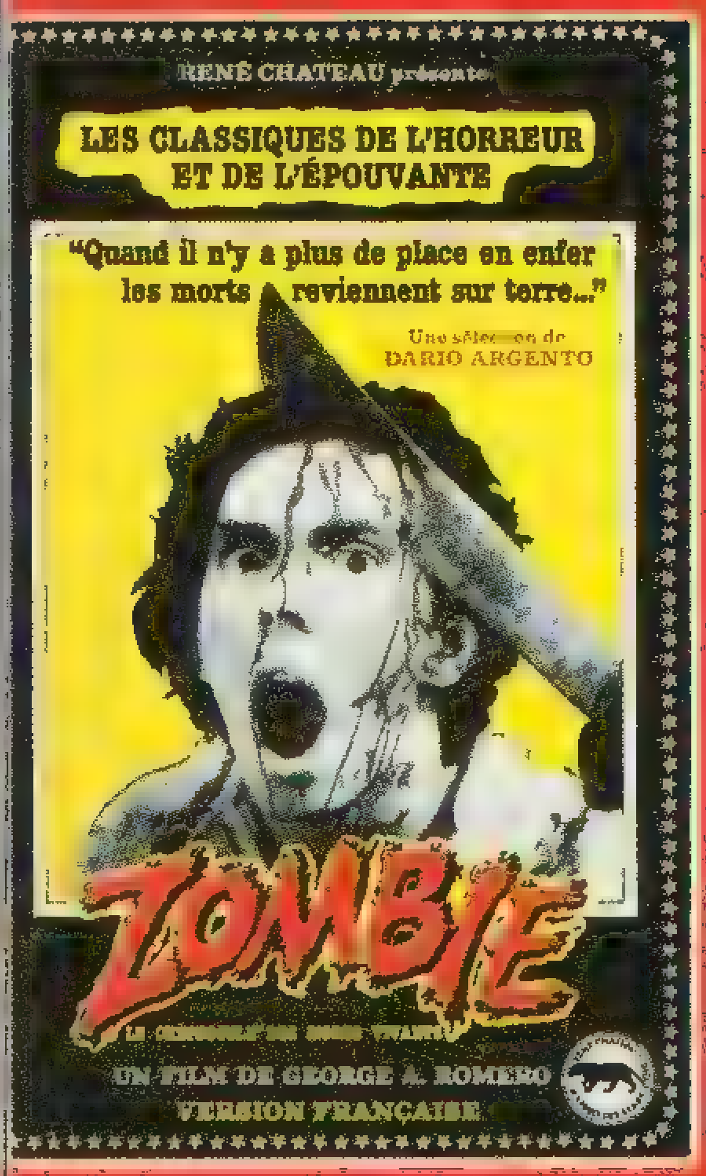
Jim Wynorski révèle, quand on lui demande ses projets, la mise en chantier imminente d'un retour de la créature des marais et la suite des aventures de Dar l'Invincible. Il confie subrepticement qu'il aimerait beaucoup réaliser un « James Bond ». On en frémit d'avance ! Dommage, car ce jeune réalisateur est passionné de séries B et son goût du cinéma-bis lui est venu tout naturellement, comme beaucoup d'entre nous, avec des doubles programmes style « Dernière Séance ». Excellente école qui a formé plus d'un cinéaste. Ainsi, le meilleur exemple en est Joe Dante, un ancien élève de Corman, comme par hasard !

Reste le meilleur de « Not of this Earth », la séduisante Traci... Wynorski nous la montre sur toutes les coutures et dans les positions (!) les plus diverses, c'est l'atout de charme du film, et nous ne sommes pas volés sur la marchandise. Traci rallie tous les suffrages, et « Not of this Earth » mérite une vision rien que pour elle. On attend donc ses prochains rôles avec une féroce impatience...

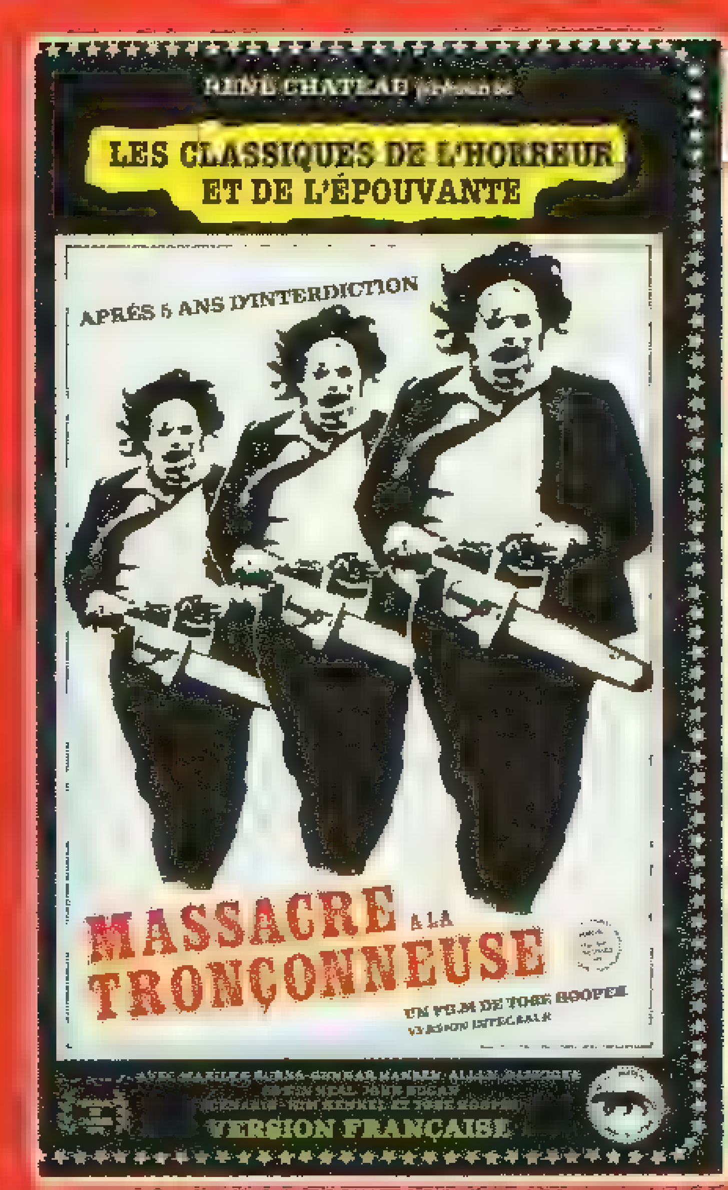
Jean-Luc PUTHEAUD

RENÉ CHATEAU

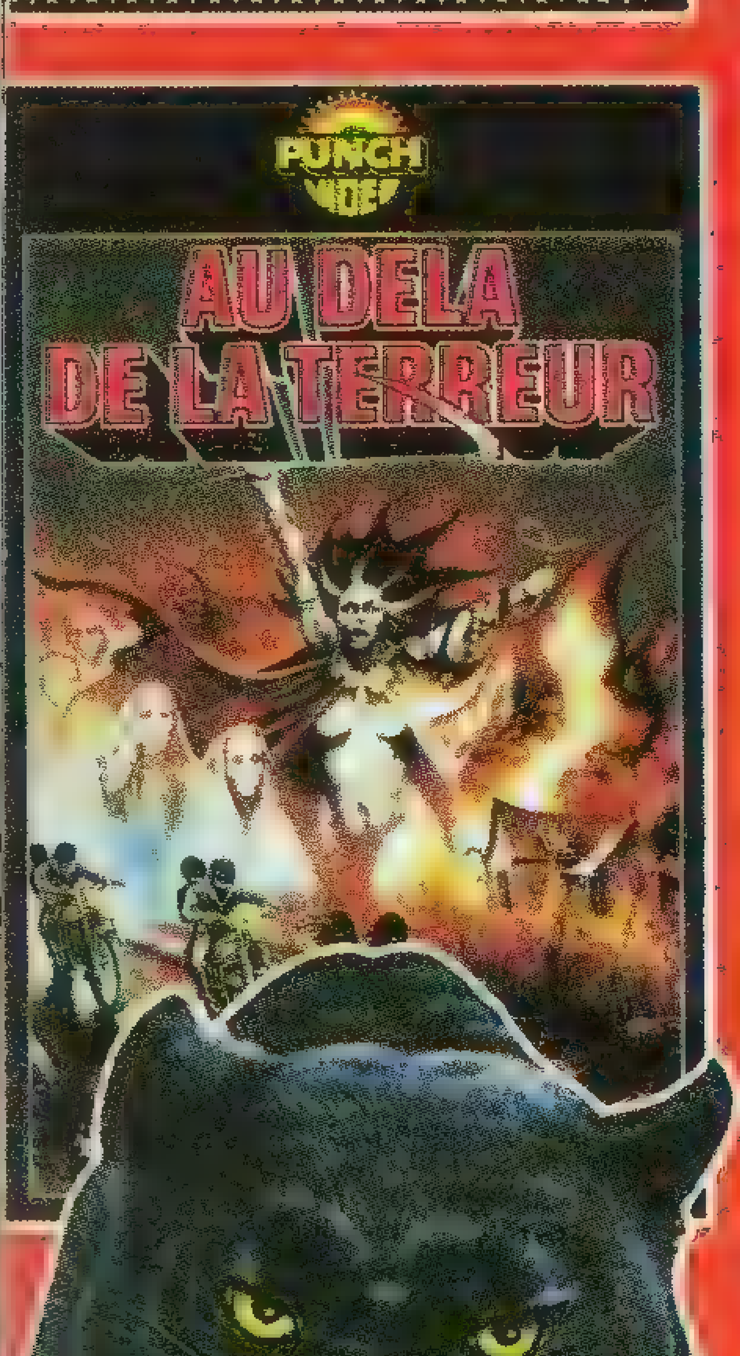
PRÉSENTE





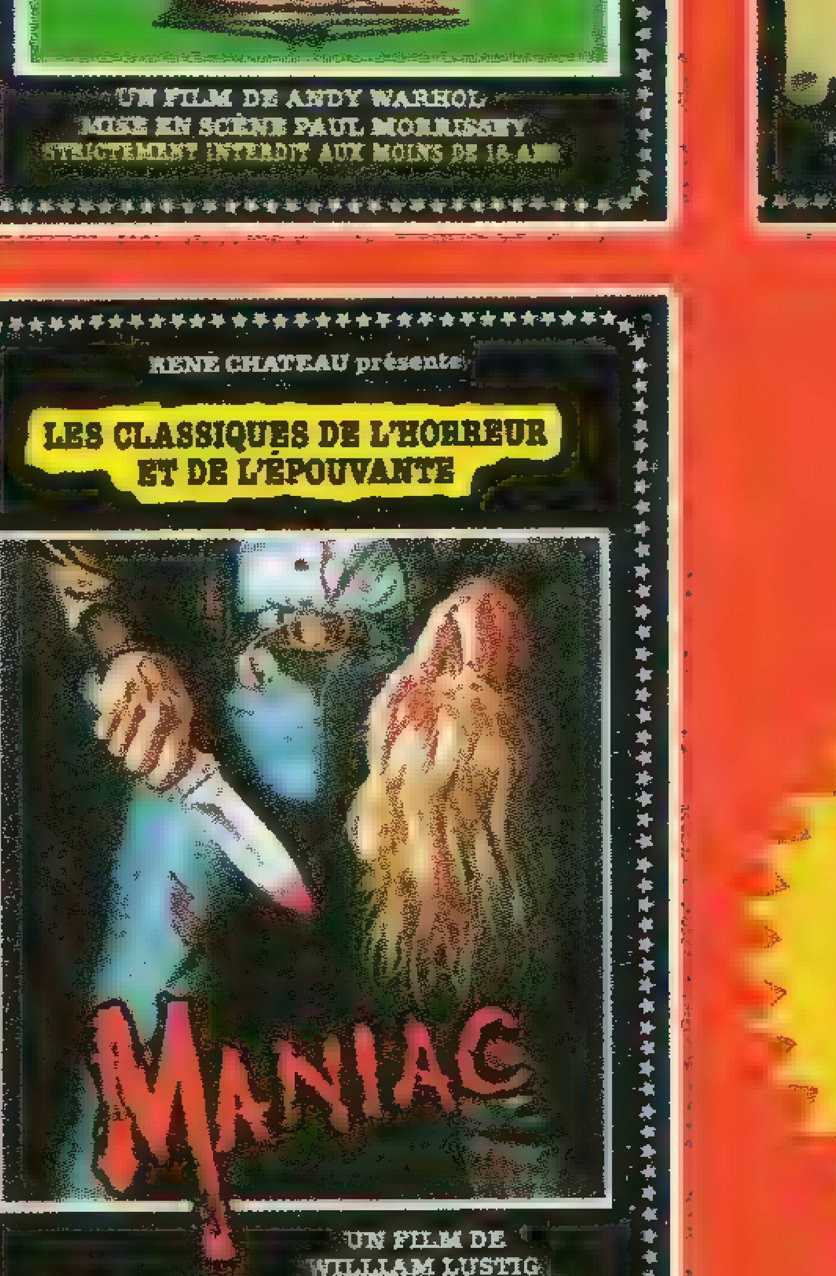


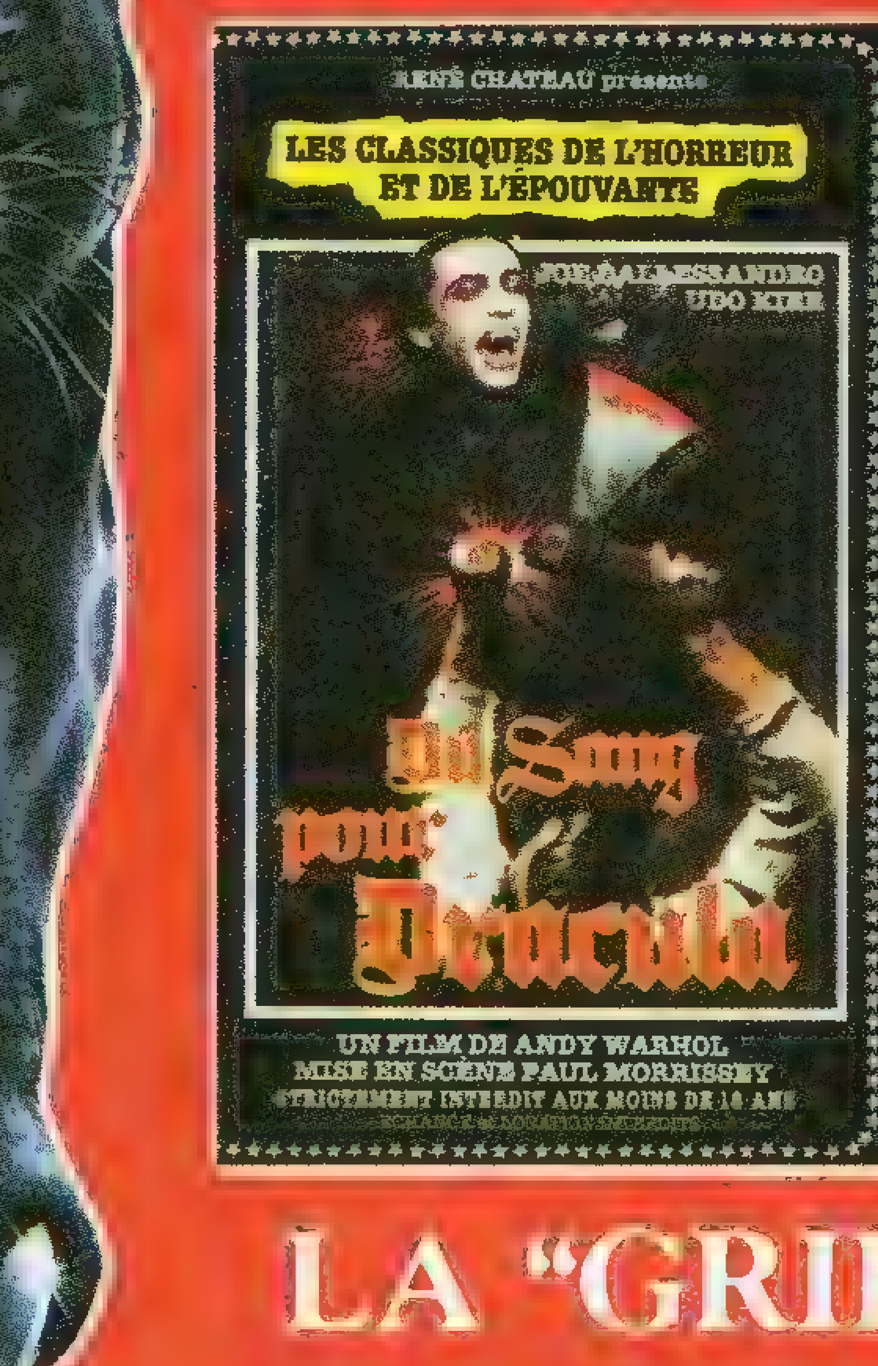














99 F
T.T.C. LA K7





BON DE COMMANDE (OU PHOTOCOPIE) A RETOURNER A : P.P.E., 5, passage Boutet, 94110 ARCEUIL (FRANCE)

ZOMBIE	199 F T.T.C.	☐
MASSACRE A LA TRONÇONNEUSE	199 F T.T.C.	☐
DEATH WARMED UP	199 F T.T.C.	☐
MANIAC	99 F T.T.C.	☐
INSEMINOÏD	99 F T.T.C.	☐
AU-DELA DE LA TERREUR	99 F T.T.C.	☐
DU SANG POUR DRACULA	99 F T.T.C.	☐
LA MAISON DE LA TERREUR	99 F T.T.C.	☐
CHAIR POUR FRANKE NSTEIN	99 F T.T.C.	☐
LA MARQUE DU DIABLE	99 F T.T.C.	☐

● Je désire recevoir la (ou les) cassette(s) cochée(s) ci-contre en VHS

● Ci-joint mon règlement (+ 35 F de port) de ________ F
par ☐ chèque ☐ mandat.

NOM ______________________ PRÉNOM ______________________

ADRESSE ____

CODE POSTAL ______________ VILLE ______________________


LES MEILLEURS REPORTAGES
LES PLUS BELLES PHOTOS
SONT TOUS LES MOIS DANS
MAGAZINE
HARD
ROCK
LE MAGAZINE QUI RÉVEILLE VOS VOISINS
DIALOGUEZ AVEC LA RÉDACTION SUR
3615 HARDROCK
2 POSTERS
SCORPIONS ✦ TRUST/ANTHRAX
HARD
INJUN
ANTHRAX
CHANTE
ANTISOCIAL
TRUST
SE REFORME
INTERVIEW EXCLUSIVE



PHOTOS
DIDIER BURIEZ
ASSISTÉ DE
PATRICK ARRAULT
MODÈLE
LAURENCE BOTELLE



PAR PASCAL PINTEAU

Vous avez l'intention de sortir et de mettre en valeur les aspects les plus aimables de votre visage ? Ne vous inquiétez plus. Chaque mois, cette rubrique vous dévoilera les secrets de beauté qui feront de vous une star à la manière de Vendredi 13...

RUBRIQUE BEAUTÉ



1 Le moule du visage



5 Moulage final et séchage



9 Retrait du masque, après séchage

1 : Tout d'abord, procurez-vous le moulage du visage de votre future victime, dont vous allez vous servir pour fabriquer une prothèse sur mesure (si vous n'en possédez pas, pas de panique, une prochaine rubrique vous indiquera comment en réaliser un). Le thème du jour étant un mort-vivant, vous allez accentuer les rides hargneuses de ce faciès ainsi que la structure osseuse.
N'hésitez pas à faire largement ressortir les pommettes et les arcades sourcillières. Vous allez ensuite tracer les rides en vous référant à celles de votre zombie préféré. N'hésitez pas à modeler des rides asymétriques et irrégulières, elles n'en paraîtront que plus naturelles. Vient ensuite l'étape capitale du lissage au pinceau avec une crème à base grasse. Vous allez pouvoir arrondir tous les traits tracés dans la plastiline et les rendre plus réalistes.

2 : Votre sculpture est terminée. Vous allez maintenant fabriquer son moule. Du plâtre de Paris est largement suffisant. Si vous désirez cependant obtenir un moule plus durable, vous pourrez vous procurer le plâtre dont se servent les prothésistes dentaires. Attention à votre budget, car il est nettement plus coûteux.
Pour capturer tous les détails de votre œuvre, diluez bien votre mélange. Appliquez-le au pinceau en prenant garde à n'oublier aucun recoin. Appliquez ensuite plusieurs couches et laissez durcir. Lorsque le plâtre est suffisamment solide, retirez la pâte à modeler pour découvrir avec ravissement le résultat de vos efforts !



2 Modelage de la plastiline

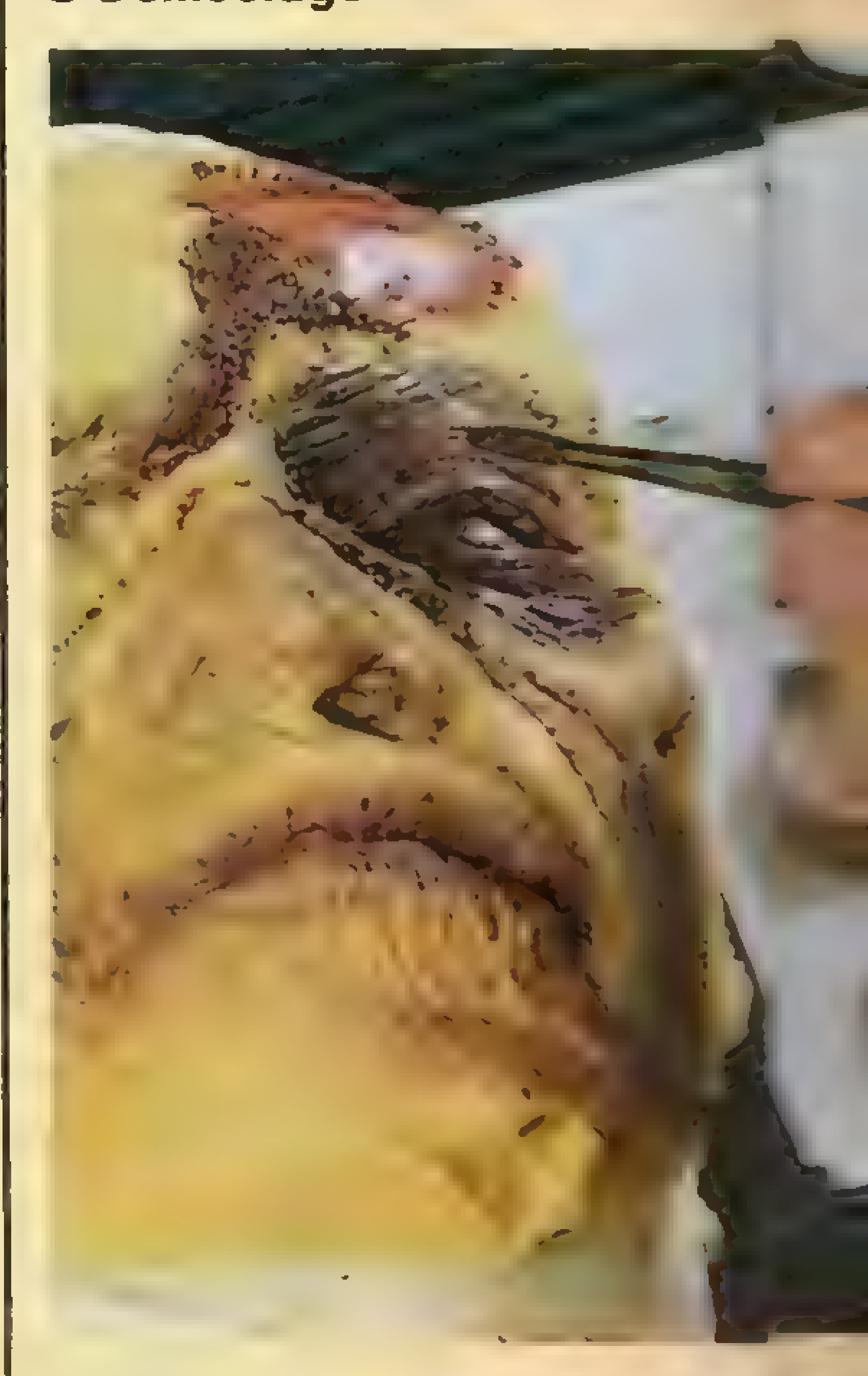
3 : Vous allez ensuite imbiber un coton de latex et tapoter le moule tout en séchant le tout avec un sèche-cheveux. Lorsque vous avez obtenu une épaisseur suffisante pour que le latex soit opaque, vous allez le talquer pour le démouler sans qu'il n'adhère au moule. Vous êtes désormais l'heureux propriétaire d'une prothèse faciale en latex !

4 : L'application du fond de teint se fait au pinceau, en diluant les coloris avec de l'alcool à 90°. Comme avant, il s'agit d'accentuer les volumes en peignant les ombres. Un soupçon de rouge mettra en valeur les crevasses qui parsèment ce tendre visage.

5 : Il est temps de sortir votre victime du cachot où elle croupissait. Ligotez-la sur le siège de torture pour lui appliquer son nouveau visage. Déposez le latex avec un Coton-tige en évitant les yeux et le bord des narines (les vapeurs d'ammoniaque ne sont pas agréables). Déposez du latex dans le masque puis appliquez et maintenez en place quelques secondes pour que le tout adhère correctement.



6 Démoulage



10 Maquillage du masque

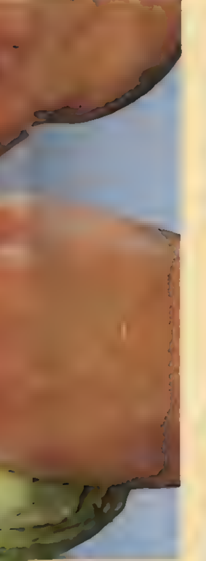
FAITES-VOUS LA TÊTE DE VOTRE ZOMBIE PRÉFÉRÉ !



3 Lissage au pinceau



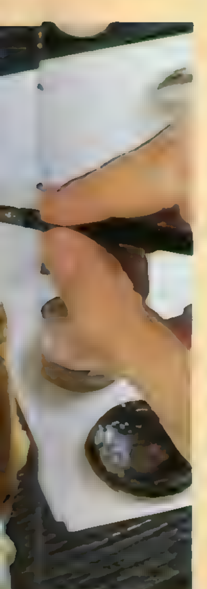
4 Application du plâtre



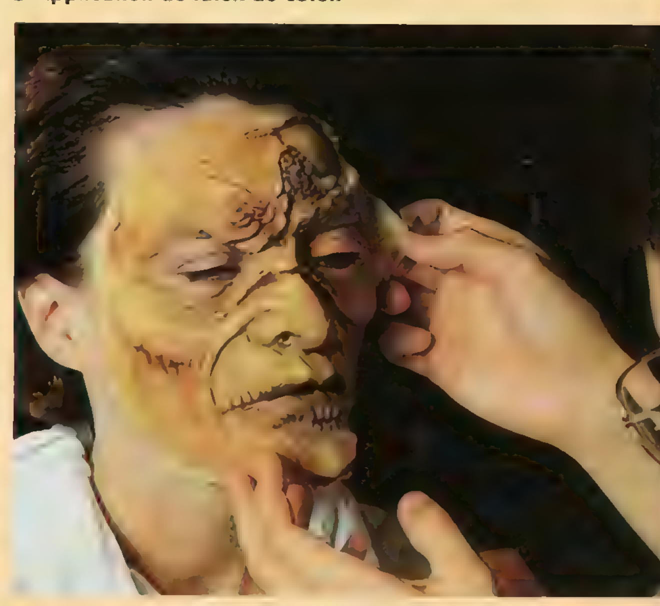
7 Le moule terminé



8 Application du latex au coton



11 L'heureuse élue



12 Application du masque



13 Retouche



17

6 : Toujours avec un Coton-tige, renforcez l'adhérence des lèvres en prenant garde que l'apprenti(e) zombie n'en avale pas. Il n'est pas recommandé de se caoutchouter l'estomac ! Rajoutez plusieurs couches de latex sur les bords de la prothèse pour obtenir un raccord discret. Séchez le latex en gardant votre main à côté du visage de votre souffre-douleur pour éviter de le brûler (vous risquez d'en avoir encore besoin !).
Pour rider le cou, appliquez une bonne couche de latex puis séparez des couches de coton jusqu'à obtenir un voile très mince que vous allez appliquer sur le latex humide. Rajoutez du latex, faites sécher, poudrez, et vous obtenez des rides du meilleur effet !

7 : Et, maintenant, les joies du coloriage ! Utilisez le fond de teint pour rendre les raccords plus discrets. Guidé par votre inspiration, vous pouvez même noircir les dents, blanchir encore l'os crânien qui dépasse, etc.

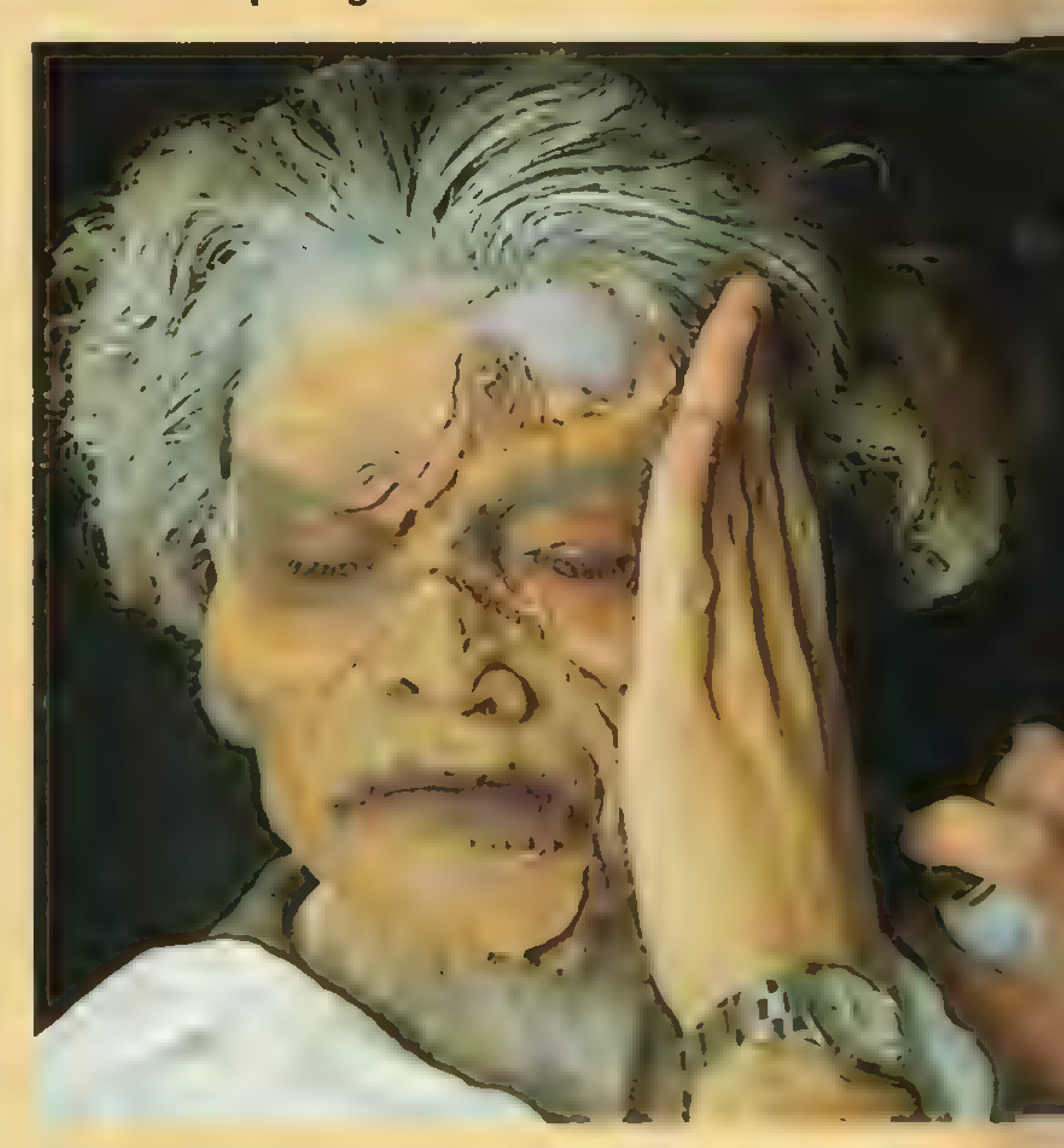
8 : Muni d'une bombe aérosol de shampooing sec, il ne vous reste plus qu'à blanchir allègrement la tignasse hirsute de votre zombie.

9 : Après avoir fait peur aux gens de votre quartier et être recherché par toutes les polices, il est temps d'effacer les traces de votre forfait. Une lotion hydratante humidifiera le latex et permettra de le retirer plus confortablement.

Voilà ! Si cette rubrique vous a plu, faites-le nous savoir en nous envoyant des lettres enthousiastes, des fleurs, des chèques en blanc, et des photos de vos travaux.



14/15 Maquillage du cou



18 Blanchissement des cheveux

19 C'est fini !

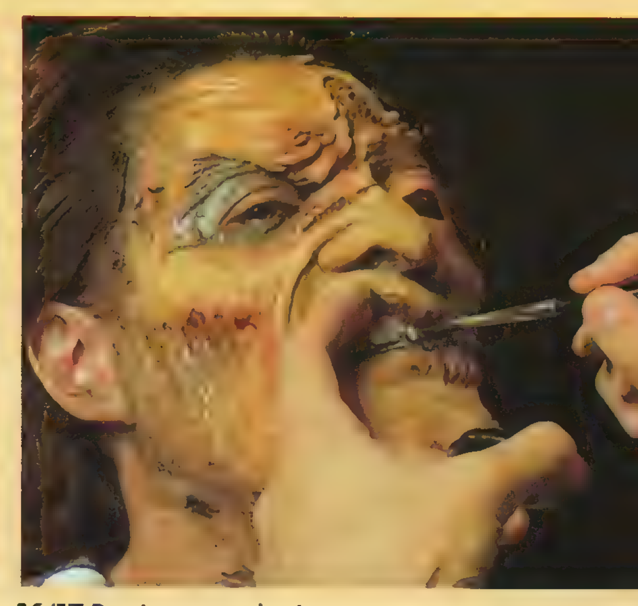


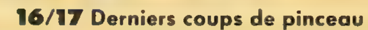
20 Délivrance !

BONNE DÉCOMPOSITION EN ATTENDANT LE PROCHAIN NUMÉRO !



15





16/17 Derniers coups de pinceau

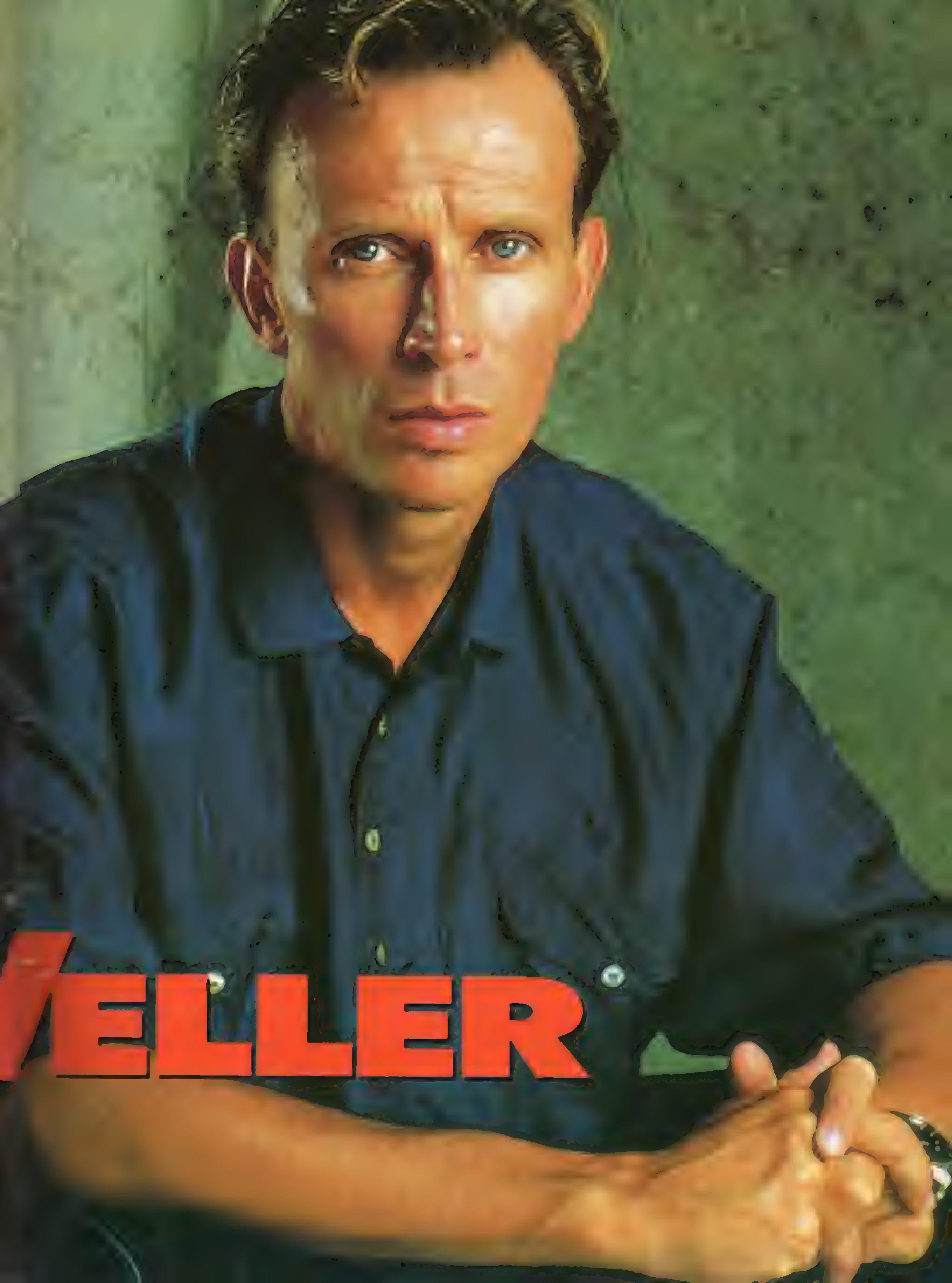




Avec «Of Unknown Origin», «les aventures de Buckaroo Banzaï» et enfin «Robocop», Peter Weller s'est imposé comme l'une des valeurs sûres du cinéma fantastique. Et pourtant, l'acteur n'éprouve aucun intérêt particulier pour le genre ! Prochaine étape de ce curieux malentendu : «Leviathan».

PETER W

FANTASTIQUE MALGRÉ LUI



WELLER



Avec «Robocop», Peter Weller devient une star internationale

1. Weller serait-il coincé dans les rôles du genre fantastique ?

2. "Buckaroo Banzaï" : décibels et 8e dimension.

Peter Weller, le beau ténébreux aux yeux perçants, semble être destiné à une carrière dans le fantastique. Que ce soit avec « les Aventures de Buckaroo Banzaï dans la huitième dimension », « Robocop » ou « Leviathan », dont le tournage vient de s'achever à Cinecitta, il aligne les personnages excentriques ou inquiétants comme certains les contraventions.

Peter Weller est né en 1947 dans le Wisconsin d'une mère musicienne et d'un père militaire. Après un long temps d'hésitation entre la comédie et la musique, il se décide pour une carrière théâtrale. Il fait ses débuts, deux semaines avant d'avoir passé ses diplômes d'acteur, dans une pièce de David Rabe : « Sticks and Bones ». Puis il apparaît dans de nombreuses productions sur Broadway, tel « Full Circle », de Peter Stone, mis en scène par Otto Preminger, et se produit même à Londres, dans une reprise de son premier rôle. Notons qu'il a joué dans une version de « Macbeth », face à Christopher Walken.

LES PREMIERS FILMS

Il fait sa première apparition télévisuelle en 1973 dans « The Man Without Country » (l'Homme qui n'avait plus de patrie), puis s'illustre dans de nombreux téléfilms. C'est en 1979 qu'il apparaît dans un premier long métrage : « les Joyeux Débuts de Butch Cassidy et le Kid » (« Butch and Sundance : the Early Days »), un film de Richard Lester, dont le seul mérite est d'avoir révélé au public Tom Berenger (« Platoon ») et William Katt (« Carrie », « House »). Il obtient un rôle un peu plus important dans « Just Tell me what you want » (1980, inédit en France), aux côtés de Ali MacGraw (« Love Story »). Dans « Shoot the Moon » (1982), d'Alan Parker, il incarne l'amant de Diane Keaton.

Mais c'est en fait par le fantastique que Peter Weller va être révélé au public. En 1983, George Pan Cosmatos lui confie le rôle principal de « Of Unknown Origin », l'histoire d'un homme seul dans sa maison face à un rat « Lovecraftien » (si, si, il est monstrueux). Weller devra s'équiper à la Rambo pour abattre cette créature. Il reçoit pour ce film le prix d'interprétation au Festival du Rex en 1986. Puis, un an plus tard, il devient le héros d'un film qui l'a rendu célèbre : « Buckaroo Banzaï » !

BUCKAROO BANZAI : ROCKER ET SAVANT FOU

Dans « les Aventures de Buckaroo Banzaï », Weller est le Dr Buckaroo Banzaï, un savant biochimiste qui s'ennuit tellement que, avec une dizaine d'amis, il décide de monter un groupe de hard-rock, les Cavaliers de Hong Kong, doublé d'un groupe de justiciers prêts à sauver le monde de l'anéantissement total. Et c'est ce qui arrive dans le film : des mutants, les Lectroïdes rouges de la huitième dimension, ont réussi à s'échapper de leur prison dimensionnelle, et leurs ennemis, les lectroïdes noirs (qui sont des bons !), menacent de détruire la Terre si Banzaï et son équipe ne les arrêtent pas.

L'ambition de cette production était de faire un film culte en basant l'histoire sur un culte non existant, et ce fut une réussite. Des milliers de fans, dans le monde entier, se sont accrochés à ces personnages manichéens et à cette histoire invraisemblable, à laquelle on ne croit pas une seule seconde (ce qui n'empêche pas que j'en sois un grand fan !).

On remarquera Jeff Goldblum (« la Mouche »), Clancy Brown (« Highlander »), John Lithgow (« la Quatrième Dimension ») et Christopher Lloyd (« Retour vers le futur », « Star Trek III ») dans la distribution du film. Et les fans du monde entier se regroupent dans une organisation, le Team Banzaï, dont le but essentiel est la mise en chantier de la



Regroupés
en une organisation mondiale,
les fans de Buckaroo Banzaï
militent
pour qu'il revienne
dans
de nouvelles aventures.



suite du film : « Buckaroo Banzai contre la ligue internationale du crime ». Une affaire à suivre ! Ce que l'on retiendra de « Buckaroo Banzai », c'est Peter Weller, qui fera désormais vibrer le cœur de ces demoiselles.

ROBOCOP : UN FLIC FUTURISTE

Pourtant, ce n'est qu'en 1987 que Peter Weller atteindra la consécration avec « RoboCop », le film de Paul Verhoeven, dans lequel il interprète le rôle d'un policier du futur, Murphy (non, pas Eddie !). Murphy se fait massacrer par une bande de criminels qui depuis un certain temps prennent un malin plaisir à abattre des flics. Puis son corps comateux (ou du moins ce qu'il en reste) est greffé à la structure métallique d'un robot, devenant ainsi le RoboCop, une expérience visant à débarrasser Détroit de la racaille criminelle qui la peuple... Avec ce film, Peter Weller atteint enfin le niveau de star internationale, de par sa performance extraordinaire d'acteur. En effet, il est beaucoup plus difficile de montrer des émotions et des sentiments quand le visage de l'acteur est couvert, et Weller s'en est tiré à merveille. La seule chose incompréhensible de ce film est qu'il n'ait pas raflé le grand prix d'Avoriaz cette année.

En dehors du fantastique et des films précités, Weller a joué en tout et pour tout dans deux autres productions pour le grand écran : « Firstborn » (1984), de Michael Apted, avec Teri Garr, et « Blue Jean Cop » (« Shakedown »), de James Glickenhaus (« le Droit de tuer), avec Sam Eliott (« Mission impossible »).



UN PARADOXE

Pourtant, même si Peter Weller apparaît principalement dans des films à tendance fantastique ou de science-fiction, il avoue n'avoir aucun intérêt pour le genre. Mais cela ne l'empêche pas de jouer dans « Leviathan », le nouveau film de George Pan Cosmatos, qui sortira l'année prochaine. Weller est-il destiné à faire sa carrière dans un genre qu'il apprécie peu ?

LEVIATHAN

UN THRILLER SCIENTIFIQUE



Léviathan, c'est la nouvelle superproduction de 22 millions de dollars des De Laurentiis, dont le tournage vient de s'achever à Cinecitta en Italie. Dans cette histoire rappelant un peu Alien, les hommes d'une station sous-marine, proche d'une mine, découvrent l'épave d'un bateau russe. Cette découverte va entraîner l'intrusion d'une créature très fortement inspirée de Lovecraft, (d'où, on suppose, le nom de Léviathan) qui va semer la terreur et la mort dans les profondeurs sous-marines.

Dirigeant cette chasse à l'Alien, (oops !) pardon, au poisson, nous retrouvons Peter Weller, bien sûr, mais aussi une poignée d'acteurs intéressants, comme Amanda Pays (Max Headroom) et Richard Crenna, qui a temporairement laissé le colonel Trautman de Rambo pour devenir le médecin de la station.

LE REALISATEUR DE RAMBO II

C'est George Pan Cosmatos, le réalisateur de Rambo II et de Cobra, qui dirige ce film. « Leviathan est avant tout un thriller scientifique, si vous voulez. C'est un film d'action, mais j'aime à croire qu'il offre quelques réflexions sur les changements que l'homme inflige à la nature. Il faut toujours payer les conséquences de ses actes. »

Et ce n'est pas la seule pointure à se retrouver dans les coulisses de Leviathan. Stan Winston et son équipe, dont on se souvient le travail remarquable dans Predator, Terminator et Aliens, ont créé la créature monstrueuse et les divers autres effets du film, avec la collaboration de Nick Allder, qui avait au préalable travaillé sur Alien, Legend et l'Empire Contre-Attaque.

Pour la musique, les producteurs ont fait appel au génial Jerry Goldsmith, qui avait déjà enchanté nos oreilles avec les musiques de Poltergeist, Star Trek I et de La Malédiction.

Avec une équipe comme celle-ci, Pan Cosmatos espère que le public mordra à l'appât, car Luigi et Aurelio De Laurentiis prennent énormément de risques avec cette production à haut budget.

Lionel Burboni



1 et **2.** Cauchemar pour Peter Weller et ses compagnons prisonniers des abysses dans "Leviathan".

3. Amanda Pays : Ripley again ?

4. "Leviathan" : une production tentaculaire.

Leviathan : une créature inspirée de «Lovecraft» sème la terreur dans les profondeurs sous-marines.


RETRO FICTION
VS.
JOHN CA

ROARING GUNS AGAINST RAGING MONSTER!

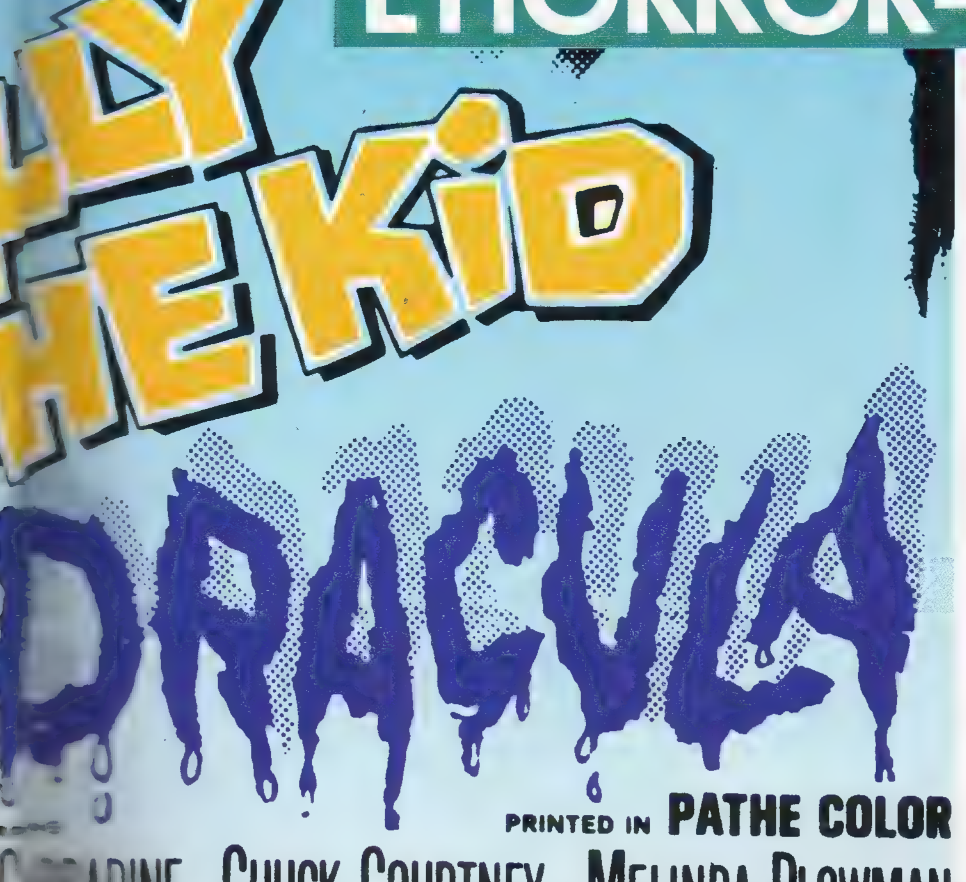
JESSE JAMES MEETS FRANKENSTEIN'S DAUGHTER

STARRING JOHN LUPTON · CAL BOLDER · NARDA ONYX · STEVEN GERAY Produced by CARROLL CASE

Directed by WILLIAM BEAUDINE Written by CARL HITTLEMAN An Embassy Pictures Release

L'HORROR-WESTERN

Dans le cimetière du fantastique, il y a de drôles de cadavres à déterrer. Par exemple les œuvres du cinéaste William Beaudine, pionnier d'un genre qui n'a pas fait école : l'horror-western !



RETRO FICTION

Le scénariste de ces deux merveilles est un certain Carl Hittleman, dont le nom n'est pas passé à la postérité, ce qui nous a peut-être permis d'échapper à « Hopalong Cassidy Vs. the Mummy's Curse » et « Calamity Jane Meets the Wolf Man's Nephew ». Seuls le déploreront ceux qui n'ont pas vu ses deux premières tentatives dans l'horror-western.

Le coresponsable, le réalisateur, n'en était plus à sa première expérience en quoi que ce fût, car, pour William Beaudine (1892-1970), ces deux films furent les tout derniers avatars d'une incroyable carrière longue de 180 films, dont quelques chefs-d'œuvre du muet, et un des meilleurs W.C. Fields (« la Parade du rire », 1934).

Carrière fort inégale, à l'image de la liste des studios qui l'employèrent, car Beaudine travailla indifféremment pour les « majors » (MGM, Warner Bros, Paramount, United Artists et Universal) et pour les compagnies fauchées comme Monogram et PRC.

Sa filmographie comprend également des bandes tournées pour l'Eglise protestante, et des « all-black horror movies » — cela bien avant « Blacula » et « Blackenstein » — tels « Condemned Men » en 1940 et « Professor Creeps » en 1942. Les Bowery Boys et Bela Lugosi (ensemble ou séparément) parurent dans plusieurs films de Beaudine, et l'ex-comte Dracula fut lui-même la première victime d'un des pionniers parmi les titres grotesques qui sont l'objet de cette rubrique, avec « Bela Lugosi Meets a Brooklyn Gorilla » (1952) réalisé par... William Beaudine.

BILLY THE KID CONTRE DRACULA

Billy the Kid, Versus Dracula » annonce la couleur dès son prégénérique : un couple d'émigrants et leur fille font une halte en plein désert, au crépuscule, et se préparent à s'endormir à la belle étoile. Une chauve-souris de belle taille traverse le ciel blafard ; elle disparaît derrière un chariot, l'image se fige et, soudain, deux jambes surgissent entre les roues du chariot : l'arrivant contourne le véhicule, et c'est le bon vieux John Carradine qui fait son entrée en scène, canines retroussées. Au matin, la mère veut réveiller sa fille et se met à hurler... Générique, avec l'ombre de la chauve-souris passant et repassant sur l'écran.

Dracula, atteint par la dureté des temps, a dû lui aussi émigrer aux États-Unis ; nous le retrouvons dans une diligence, échangeant quelques amabilités avec ses compagnons de voyage. Afin de passer pour un émigrant bon teint, il s'est laissé pousser la barbe... Au cours d'une halte, près d'un campement indien, ses bons vieux instincts reprennent le dessus et le vampire saigne proprement une jeune fille de la tribu. Outrés, les Peaux-Rouges massacrent tous les voyageurs, sauf Dracula, qui parvient à s'échapper en se transformant de nouveau.

UN SÉRIEUX IMPERTURBABLE

Tout cela est naturellement filmé avec un sérieux imperturbable — le reste aussi — et, n'était la présence assez incongrue du comte vampire, pourrait passer pour le dix-millième western de série C américain, ni plus ni moins chiant que ses semblables. Mais



attendez ! Le scénario va se corser quelque peu, car Dracula, ayant subtilisé les papiers d'un des malheureux voyageurs (un brave oncle qui allait rejoindre sa nièce, qu'il n'avait encore jamais vue), a l'idée de se faire passer pour le tonton d'icelle, ce que tout le monde, la jeune fille, le reste du village et Billy le Kid, semble trouver des plus naturels.

Billy le Kid, ici interprété par un malabar ayant largement dépassé la trentaine, n'est pas du tout la petite frappe dont d'autres cinéastes nous ont dressé le portrait, mais un bon petit gars, tout juste un peu impulsif et bagarreur :

1

BILLY THE KID VS. DRACULA COLOR

2



1.2. Jessie James contre la fille de Frankenstein : une production très musclée !

3.4. Le vétéran du cinéma fantastique : John Carradine.

n'oublions pas qu'il est le héros du film. Billy est, au ranch de Betty (la nièce), l'homme de confiance et commence à voir d'un sale œil les tentatives d'approche du tonton auprès de sa patronne, dont il est amoureux. Une des victimes de Dracula débarque au village avec ses parents, rencontre l'oncle de Betty et s'évanouit, ce qui attire les soupçons de Billy, qui prend pour confident le toubib local ; ce dernier en connaît un rayon sur les vampires, mais personne ne sait au juste pourquoi.


LE BÉTAIL EST SAIGNÉ A MORT

Pendant ce temps, une partie du bétail de la région est saigné à mort. Pour se débarrasser de Billy, qui entrave ses projets au sujet de sa nièce, Dracula provoque une bagarre

Dracula se cache derrière une caravane pour se transformer en chauve-souris !

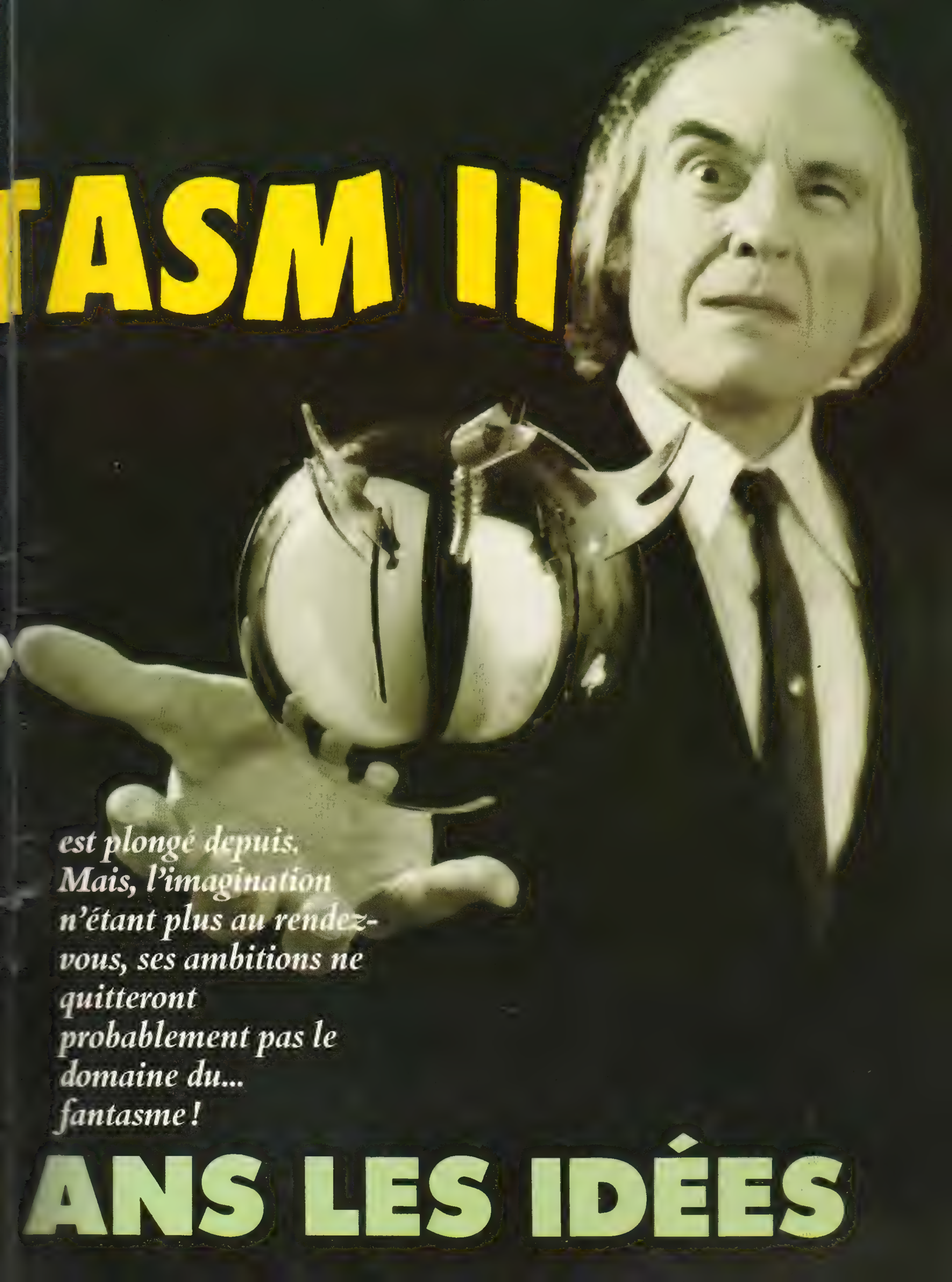
• Retrouvez la suite des palpitantes aventures de Dracula contre Billy the Kid page 71

PHANT



Avec cette suite tardive au chef-d'œuvre qu'il a réalisé il y a une dizaine d'années, Don Coscarelli fait une tentative désespérée pour s'extraire de l'oubli dans lequel il

DE LA SUITE S



TASM II

est plongé depuis. Mais, l'imagination n'étant plus au rendez-vous, ses ambitions ne quitteront probablement pas le domaine du... fantasme !

ANS LES IDÉES

Il aura fallu près d'une dizaine d'années pour découvrir la suite du chef-d'œuvre de Don Coscarelli : « Phantasm ». A l'époque, le film avait fait grand bruit : outre un prix amplement mérité à Avoriaz et un confortable succès financier, cette production bénéficiait d'une réputation d'estime auprès de la critique, et tout concourait donc pour qu'on remette le couvert...

UN MONUMENT DE L'ONIRISME

Mais Coscarelli n'a pas voulu tomber dans le piège trop facile des « suites » commerciales : son film initial se terminait en boucle et se suffisait à lui-même. Enfin presque, car de mystérieuses zones d'ombre parsemaient ce monument de l'onirisme et de l'épouvante. A sa manière, « Phantasm » préfigurait les futurs exploits de Freddy : on perdait progressivement le sens de la réalité, et la terreur s'installait en douce...

Mais les années ont passé, et Coscarelli n'a pas confirmé son coup de maître. Malgré son très réjouissant « Dar l'Invincible », le génial créateur de « Phantasm » tombait peu à peu dans l'oubli. Puis l'horreur est revenue à la mode grâce aux sinistres pitreries de Jason et aux effets spéciaux de plus en plus sophistiqués. L'idée de donner une suite à « Phantasm » a donc germé dans l'esprit de Coscarelli. D'autant que le public n'avait pas oublié deux éléments terrifiants du film précédent : une boule métallique meurtrière et... le croque-mort !

Ceux qui ont découvert « Phantasm » en 1979 se souviennent de ce sinistre personnage incarné par le grand (au propre comme au figuré) Angus Scrimm. Par son physique impressionnant et un jeu d'acteur hors pair, Scrimm avait fait sensation, et il était donc indispensable de reprendre un personnage aussi pittoresque...

UN PSEUDO-REMAKE

Las ! Visionné cet été à Hollywood, « Phantasm II » ne répond malheureusement pas à l'attente du fan ! Coscarelli a certes repris les principaux attraits de l'original, mais s'enferme vite dans une gigantesque toile d'araignée tissée sans aucune inspiration. Cette carence devient vite insupportable pour le spectateur car, passé un prologue reprenant les événements initiaux, « Phantasm II » sombre dans une sorte de pseudo-remake vaguement saupoudré d'effets gore gentiment efficaces, comme cette scène où la célèbre sphère argentée nous dévoile une nouvelle façon de déchiqueter un être humain...

Angus Scrimm est toujours au rendez-vous, et son immense silhouette arpente les sombres couloirs d'un inquiétant mausolée. Mais la magie n'opère plus, le croque-mort porte sur lui les redoutables stigmates d'une encom-



De quoi perdre la boule !







brante vieillesse, et ses apparitions sont moins spectaculaires et surtout moins terrifiantes. Si « Phantasm II » est donc techniquement réussi, son écriture est par contre totalement ratée. Toute la force et l'ingéniosité du premier film ont disparu, et ne reste qu'une tentative de remake plus ou moins élaborée...

Conséquence inéluctable : en dépit d'une publicité importante sur tout le territoire des États-Unis (avec comme slogan : « *Cet été, la sphère est de retour* ») « Phantasm II » n'a pas trouvé son public, et Don Coscarelli devra trouver une autre combine s'il veut échapper à l'oubli...

Jean-Luc PUTHEAUD

Dan Coscarelli, le réalisateur.

Tous les atouts dans les mains pour faire un bon film.

PHANTASM II

Fiche technique

Écrit et réalisé par
Don Coscarelli

Produit par
Roberto Quezada

Photographie
Daryn Okada

Musique
Fred Myrow et Christopher Stone

Effets spéciaux
Mark Shostrom

Avec
Angus Scrimm, Reggie Bannister et James Le Gros

USA/1988 Production Universal

LES STARS DE "PHANTASM" : UN CROQUE-MORT ET UNE BOULE MÉTALLIQUE



BLOB

ALERTE A LA GELÉE DE GROSEILLE

Le Blob est à la gelée de groseille ce que l'obus de mortier est au suppositoire : ça a le même aspect mais c'est beaucoup plus dangereux. On pourra d'ailleurs s'en rendre compte dans le prochain film de Chuck Russell qui ressuscite cette vieille créature du bestiaire fantastique...

En 1958, en pleine guerre froide, débarquait sur les écrans américains une masse gélatineuse d'un rouge agressif, dont les intentions belliqueuses n'avaient d'égal que son gigantesque appétit. Une arme secrète des Soviets ? Non, le Blob !
C'était l'âge d'or des séries B de science-fiction, et le Blob terrifia rapidement le continent américain... Un seul adversaire se dressait contre l'extraterrestre : un fringant teen-ager incarné par Steve McQueen, alors à ses débuts.

Il faut noter, pour la petite histoire, que « The Blob » ne fut distribué que vingt ans plus tard en France, sous le titre de

Quand la gelée attaque, c'est la déconfiture pour les humains !

« Danger planétaire » ! Paradoxalement, une suite de « The Blob » était déjà sortie en 1976 : « Attention au Blob », réalisé par notre bon J.R. (Larry Hagman). Cette petite production est aujourd'hui tombée dans les oubliettes de la vidéo.

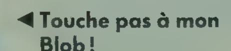
The Blob refait surface en 1988, avec un remake signé Chuck Russell, le réalisateur de « Freddy III ». Mais cette fois-ci le fluide spatial se répand dans toute une bourgade et sème la terreur. On nous promet quelques scènes gore du plus bel effet... spécial ! C'est au méconnu mais néanmoins talentueux Lile Conway qu'est revenue la tâche de la résurrection « blobesque ». Ce dernier s'était déjà brillamment illustré avec « la Petite Boutique des horreurs », pour lequel il avait reçu une nomination à l'Oscar. Les effets optiques ont été confiés à la compagnie Dream Quest (« la Mouche », « Indiana Jones », « la Quatrième Dimension »), qui s'est parfaitement montrée à la hauteur de sa réputation. Un « écran bleu » et de l'animation image par image ont monopolisé les studios pendant plus de six mois...

UN ORGANISME VIVANT

Il y avait différents « blobs », depuis les « blobs d'attaque » aux « blobs coulants », conçus pour recouvrir les décors. Le tout soigneusement fabriqué pour créer l'illustration d'un être hyperagressif, un véritable organisme vivant. Quant aux pauvres victimes de la gélatine extraterrestre, elles ont également beaucoup de travail avec maquilleurs de l'équipe de Tony Gardner.

Pour reprendre le rôle de Steve McQueen, Chuck Russell a choisi Kevin Dillon (oui, le frère de Matt) et, pour cadre des futurs exploits de la créature monstrueuse, la petite cité d'Abbeville en Louisiane. Si le film reprend des scènes identiques à la mouture originale, c'est l'hommage personnel que Russel se devait de rendre à son illustre prédécesseur. Alors, le remake pourra-t-il surpasser l'original ? Réponse en février prochain au festival d'Avoriaz !

Jean-Luc PUTHEAUD



◀ Touche pas à mon Blob !
▼ Les ravages du Blob.





la Folle Histoire de l'espace

de Mel Brooks (CBS-FOX)

LA PRINCESSE VESPA SERA-T-ELLE SAUVÉE ?



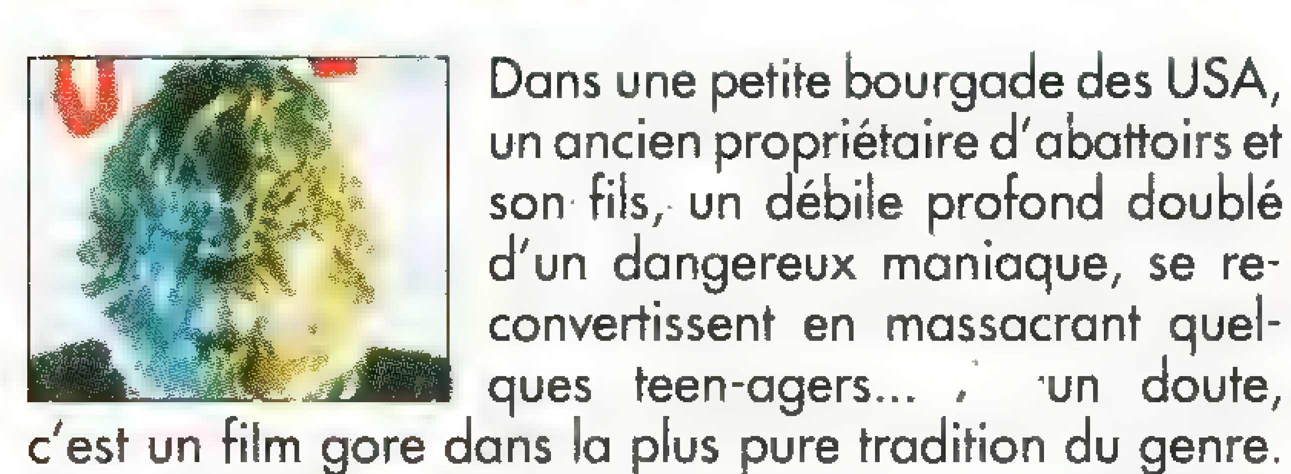
Mel Brooks est de retour ! Et il frappe très fort avec cette hilarante parodie de « la Guerre des étoiles ». Tous les clins d'œil du cinéma de science-fiction sont présents : du « Magicien d'Oz » à « Star Trek » en passant par « Alien » sans oublier « la Planète des singes » et « Flash Gordon »... La surprise est d'autant plus séduisante que les effets spéciaux sont réussis. (Une étonnante créature due à Phil Tippett, déjà vu à l'œuvre sur « le Retour du Jedi ».)

La question principale est : Lone Starr et son fidèle Berk (délirant John Candy) réussiront-ils à sauver la princesse Vespa ? Vous aurez la réponse en vous précipitant dans votre plus proche vidéoclub.

l'Abattoir

de Rick Roessler (CBS-FOX)

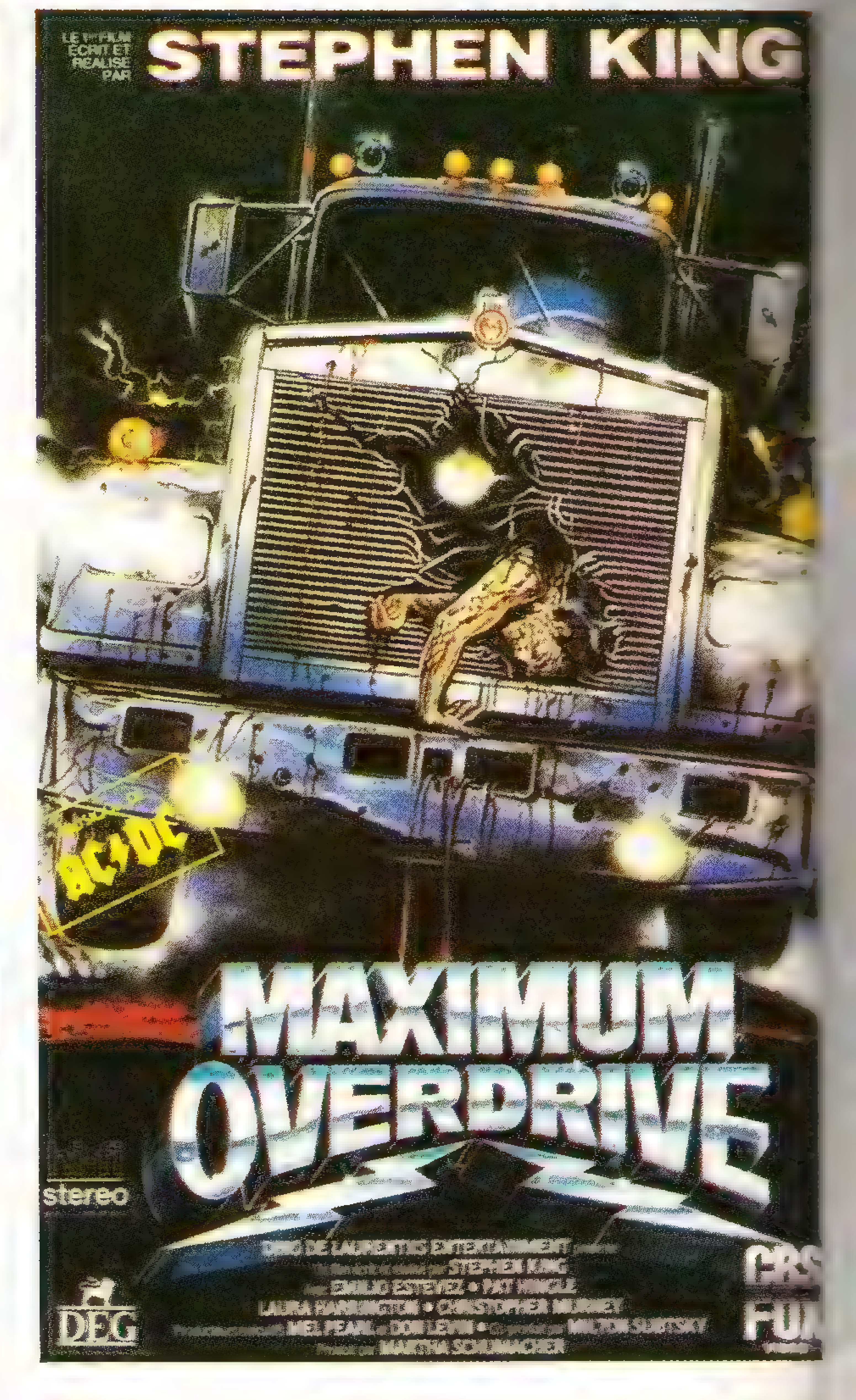
VOUS N'EN SORTIREZ PAS ENTIER !



Dans une petite bourgade des USA, un ancien propriétaire d'abattoirs et son fils, un débile profond doublé d'un dangereux maniaque, se reconvertissent en massacrant quelques teen-agers... , un doute, c'est un film gore dans la plus pure tradition du genre. Malgré un budget ridicule, cette série Z se laisse regarder avec plaisir. Il faut souligner qu'un humour très noir domine cette petite production inédite en France.

Visiblement le « Massacre à la tronçonneuse » de Tobe Hooper a beaucoup inspiré « l'Abattoir ». Le réalisateur Rick Roessler a préféré retenir, du film surestimé d'Hooper, une ambiance bien glauque dont se détache une certaine conception de l'horreur malsaine. Les meurtres, tous très sanglants, se succèdent tour à tour devant l'objectif de Roessler.

Rassurez-vous, les teen-agers sont toujours aussi nuls, ils boivent, fument et copulent. Leurs punitions varient suivant leurs méfaits ! C'est une succession de chairs clouées, broyées, déchiquetées... Vous n'en sortirez pas entier !



Maximum Overdrive

de Stephen King (CBS-FOX)

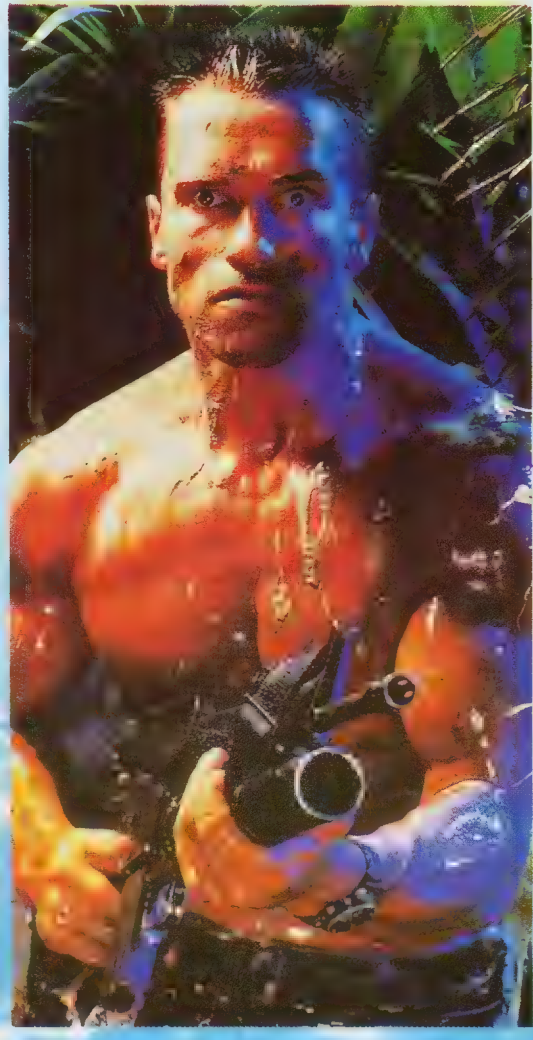
LA RÉVOLTE DES POIDS LOURDS



Toutes les machines de la Terre sont mystérieusement investies d'un pouvoir de destruction. Dans un relais routier, des rescapés d'un carnage se trouvent assiégés par une horde de poids lourds. Les gigantesques camions se montrent de plus en plus belliqueux, l'avenir de l'humanité repose sur de bien maigres espoirs...

« Maximum Overdrive » est la première réalisation du prolifique et génial écrivain Stephen King (*Carrie*, *Salem*, *Shining*, *Christine*). Déçu par certaines adaptations de ses œuvres, il a décidé de passer lui-même derrière la caméra. Pour ajouter du piment, il a choisi le célèbre groupe « hard » AC/DC, qui illustre avec tonitruance les pérégrinations des survivants face à d'horribles monstres mécaniques. Décapant !





Predator

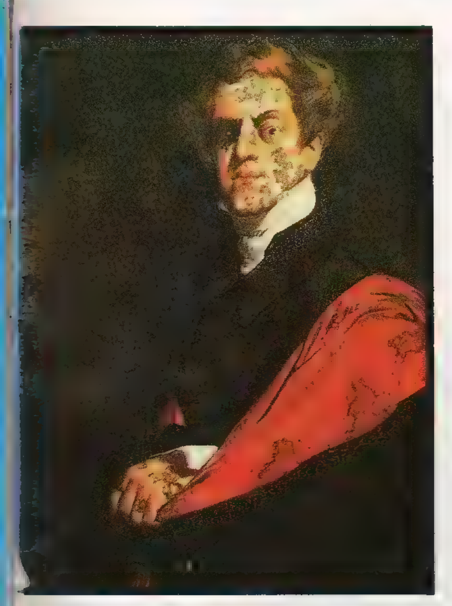
de John McTiernan (CBS-FOX)

LA CHASSE EST OUVERTE !



Dans la jungle sud-américaine, un commando de mercenaires se retrouve face à une créature venue de l'espace. Cet alien pratique la chasse à l'homme avec cruauté. Un combat à mort s'engage entre le chef du commando, le major Schaeffer, et le monstre.

Et le major c'est... Arnold Schwarzenegger ! On imagine assez facilement le duel sauvage entre l'hyper-culturiste et l'extraterrestre caméléon (il possède le don de mimétisme). Réalisé par John McTiernan (« Nomads »), le film est un choc visuel incontestable ; la moiteur de la jungle est omniprésente et la lutte titanesque à laquelle se livrent les deux guerriers nous entraîne dans un cauchemar digne des épopées de Robert Howard.



LE PORTRAIT DU MAL

DE GRAHAM MASTERTON (NEO)

Il peut sembler curieux de revenir sur ce livre paru au début de l'année, mais, si vous ne connaissez pas *le Portrait du mal*, précipitez-vous très vite chez votre libraire ! Une petite précision, le roman a obtenu cette année le prix Julia Verlanger.

Il est rare d'employer pour une œuvre littéraire fantastique le qualificatif de chef-d'œuvre ; jusqu'à présent seuls les romans contemporains de Stephen King (*Salem*), James Herbert (*Celui qui survit*) et Graham Masterton (*le Démon des morts*) méritaient cette réputation non usurpée. Ce dernier auteur cité vient encore de frapper très fort au sein de la littérature d'épouvante...

Le Portrait du mal est une étude en noir d'un thème gothique classique (Dorian Gray) transposé à notre époque avec beaucoup de réussite. Comme le souligne, avec justesse, le grand traducteur François Truchaud : « *Ce roman écrit à fleur de peau possède un style net et tranchant comme un scalpel. On ne peut mieux illustrer ces commentaires que par le premier chapitre insoutenable de ce livre. Il faut prévenir le lecteur éventuel que Masterton commence fort. Dès les premières pages, c'est un direct à l'estomac...* »

On connaît l'efficacité démoniaque de Masterton dans l'art de manipuler les lecteurs de ses romans ; une fois de plus la règle est confirmée et on attend avec impatience son *Miroir de Satan* à paraître chez Néo le mois prochain.

JULIA

DE PETER STRAUB (NEO)

Une petite fille morte tragiquement, une femme hantée par la responsabilité de cette mort, une grande maison londonienne où se sont déroulés des drames terrifiants...

L'atmosphère de ce premier grand roman fantastique de l'auteur du « Fantôme de Milburn » (voir ci-dessus) est si angoissante qu'une terreur croissante envahit peu à peu le lecteur. Néanmoins, l'œuvre est un cran en-dessous celle de *Ghost Story*. Le récit est peut-être trop linéaire dans sa forme.

Qu'importe, ne jouons pas les difficiles et sachons apprécier un des premiers livres de Straub qui fut d'ailleurs adapté avec bonheur à l'écran en 1977 (« le Cercle infernal » avec Mia Farrow).



LE FANTOME DE MILBURN

DE PETER STRAUB (NEO)

Cette œuvre de Peter Straub est une réimpression (parue en 1979 sous le titre *Ghost Story*) aujourd'hui introuvable. Saluons au passage l'initiative de l'éditeur pour la reconnaissance d'un auteur très peu populaire en France.

Le Fantôme de Milburn reste un de ses meilleurs romans. Cette histoire de revenants maléfiques vous envoûtera de la première à la dernière page ! Dans un style très Stephen King (avec qui il a coécrit *le Talisman*), Straub, avec une maîtrise consommée de son récit, nous conduit pas à pas vers l'horreur la plus viscérale. Très éloigné de ses délires magiques des deux [illegible] *Shadowland* et *le Dragon flottant*, l'œuvre se classe parmi les meilleurs romans fantastiques de ces dix dernières années.

80 SUCCÈS DU CINÉMA FANTASTIQUE

DE PIERRE TCHERNIA ET JEAN-CLAUDE ROMER (CASTERMAN)

« Le fantastique est vieux comme le monde. Dès que les hommes ont eu assez de cerveau pour rêver, ils ont imaginé des créatures fabuleuses et des aventures extraordinaires. »

Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma », et Jean-Claude Romer, fondateur de la revue mythique *Midi-Minuit Fantastique*, conseiller cinématographique d'Antenne 2 et encyclopédie vivante du 7e art, ont rassemblé 80 succès du cinéma fantastique dans un des volumes de la nouvelle collection Casterman sur le cinéma. De A à Z, « Alice au pays des merveilles », « le Cauchemar de Dracula », « le Loup-Garou de Londres », « Vampyr » et bien d'autres vont rappeler aux amateurs de frissons les délicieux moments de rêve et de terreur passés en la compagnie de monstres, de phénomènes surnaturels et de créatures étranges ou menaçantes. En format album 22 × 28, tous les volumes de la collection *80 Succès* sont bourrés de photos et comportent pour chaque film un résumé, une fiche technique et quelque anecdote amusante ou bizarre.

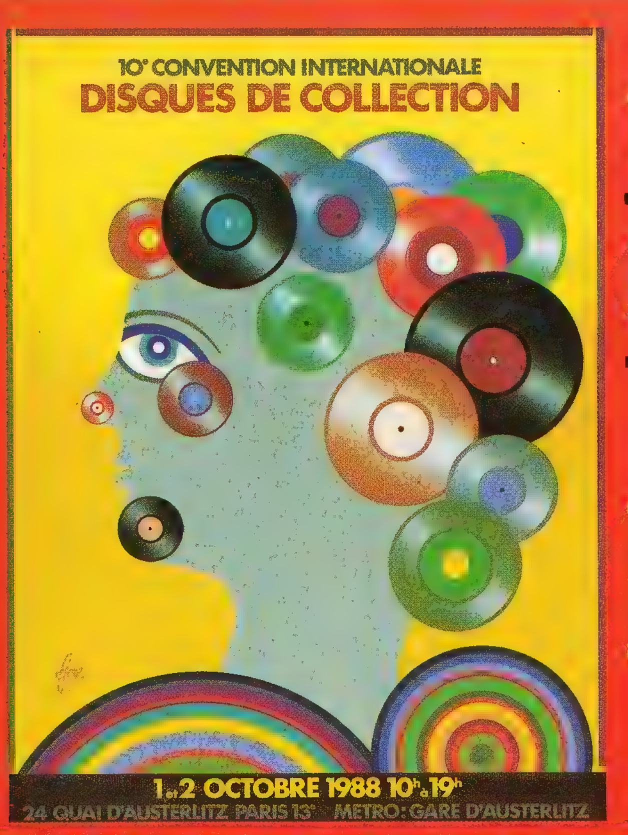
Trois autres volumes sont déjà disponibles : *80 Succès du cinéma d'aventures, du Cinéma comique français, du Cinéma policier américain* suivis bientôt par le western, la science-fiction, le comique américain et le policier français. Une lecture agréable, un point de repère pour cinéphiles et des archives attrayantes comme des bandes dessinées pour tous ceux qui aiment le cinéma.

H.M.



Ne laissez pas vos yeux parcourir les lignes de ces grimoires maudits, ne répétez pas les dangereuses formules magiques qu'elles contiennent! Tant pis pour vous, on vous aura prévenu!





A L'OCCA

10e CONVENTION

DISQUES DE

JEU -CO

ROCK A

PROPO

PLUS DE 500 CADEAUX A GAGNER : DES PICTU



LA CARTE JEUNES

Les jeunes d'Europe veulent vivre autrement, mieux se connaître, partager leurs cultures et leurs émotions, voyager, découvrir. Un concert, un match de foot... l'événement n'est pas toujours dans son village. La Carte Jeunes est un moyen au milieu de bien d'autres initiatives de répondre à ces désirs. Hier volonté française, partagée aujourd'hui par huit pays, la Carte Jeunes doit devenir dès demain le moyen de vivre autrement des frontières qui n'existeront plus.

CARTE D'IDENTITÉ

NOM : CARTE JEUNES
NATIONALITÉ : FRANCO-EUROPÉENNE
DATE DE NAISSANCE : 3 juin 1985
ADRESSES (points de vente) : les Centres d'Information Jeunesse, les guichets de la Caisse d'Épargne Écureuil, les bureaux de la Poste, ceux du groupe GMF, les Auberges de Jeunesse, et 1000 stations TOTAL.
SIGNES PARTICULIERS : Elle atomise les prix. Elle met la qualité à portée de vos deniers. C'est également le premier système de réduction soutenu par les pouvoirs publics. En France c'est le Secrétariat d'État chargé de la Jeunesse et des Sports qui parraine l'opération dans huit pays Européens (Écosse, Espagne, Portugal, Pays-Bas, Belgique, France, Grèce, Luxembourg).
SON BUT : Faciliter l'accès des moins de 26 ans à la culture et aux loisirs. Proposer des services adaptés aux modes de consommation de cette tranche d'âge.
SON PRIX : 60 F (incluant une assistance nationale et internationale).
MODE D'EMPLOI : En achetant sa carte, l'utilisateur reçoit un guide recensant les avantages nationaux et ceux de sa région (adresses des prestataires et montant de la réduction). La liste globale des avantages (30 000) est également disponible sur Minitel (3615 code CARJ). A l'intérieur des boutiques, magasins, organismes publics prestataires de l'opération, la simple présentation de la carte induit une pluie de tarifs préférentiels. Détail important : la réduction est accordée immédiatement.

LA CARTE JEUNES C'EST :

- **450 000 TITULAIRES**
- **22 000 POINTS DE VENTE**
- **30 000 AVANTAGES**

TOP 20 DES AVANTAGES CARTE JEUNES

TRANSPORTS :
- 62 % sur Air Inter tous les mardis.
- 30 % en période bleue sur les liaisons Corse Continent (SNCM).
- 300 F de réduction sur les frais de réservation des vols vacances Delta Airlines.
- et bien sûr 64 vols, 62 destinations, 4 continents desservis grâce à Voyage pour tous (Paris-Londres A/R 580 F, Paris-Rome A/R 730 F, Paris-Montréal A/R 1850 F, Paris-Bangkok A/R 5250 F, Paris-New York A/R 2960 F).
- 5 % sur les billets BIGE WASTEELS.

SPORTS :
- 50 % sur les rencontres de championnat de France de foot (1re et 2e division).
- 50 % sur les rencontres de championnat de France de rugby (hormis la finale).

MODE :
- 20 % chez les empereurs de la coupe modelage que sont Maniatis, Jean-Louis David et Claude Maxime.

CINÉ - THÉÂTRE - PARC DES LOISIRS - EXPO
- Dans 250 salles d'art et d'essai c'est 30 % directement aux guichets.
- 24 F au lieu de 35 F, avec les chèques ciné de la carte c'est possible. Se renseigner dans les Centres d'Information Jeunesse.
- 24 F au lieu de 35 F à la Géode (Cité des Sciences et de l'Industrie).
- 64 % de réduction au théâtre national de l'Odéon, 37 % sur l'entrée au théâtre national de Chaillot.
- 50 % sur les musées nationaux.

AUTO - MOTO
- 8 % sur l'achat de véhicules neufs chez Stadium garage.
- 20 % sur les forfaits lavage dans 1000 stations TOTAL.
- 30 % sur les accessoires Piot pneus et filiales.
- et bien sûr 10 % sur l'apprentissage anticipé de la conduite avec l'auto-école ECF.

HÉBERGEMENT :
- 30 % sur les week-ends proposés par la chaîne Pullman Hotel.
- 20 % sur les week-ends labellisés hôtel Arcade.
- 10 % sur les forfaits (demi-pension) c'est l'offre des hôtels Balladins.
- et bien sûr accès automatique à l'hébergement et aux activités de toutes les Auberges de Jeunesse de France.

10e CONVENTION INTERNATIONALE DISQUE DE COLLECTION



+ 200
Exposants français et étrangers se trouvent réunis sur 3000 m².
C'est le cœur même de la Convention internationale du disque de collection.

1 WEEK-END
C'est le temps nécessaire deux fois par an à cette exposition-vente où des milliers de disques sont échangés, achetés, recherchés et admirés...

TOUT
Ce qui "tourne" autour du disque et plus encore du domaine de la musique se trouve représenté par les professionnels eux-mêmes, par des particuliers ou par les objets jusqu'aux plus insolites...
MAISONS DE DISQUES (édition phonographique), JOURNALISTES, PHOTOGRAPHES, MUSICIENS, PROMOTEURS DE CONCERTS, RADIOS, MAGAZINES, TECHNICIENS AUDIO-VIDÉO, CHANTEURS...
DISQUES - LIVRES - CARTES POSTALES - INSTRUMENTS DE MUSIQUE (Juke-boxes, gramophones, etc.) - POSTERS.

VISITEURS
+ 20 000 visiteurs par an (+ 10 000 à chaque Convention).

...ASION DE LA
...N INTERNATIONALE

...E COLLECTION

...ONCOURS
...LA CARTE

...POSÉ PAR
ET

PAUL & EVELYNE PUTTI

Marilyn Monroe

...TURE-DISCS, DES T-SHIRTS, DES CARTES JEUNES

LES CADEAUX

1er AU 10e PRIX : UN PICTURE-DISC. 33 T.
11e AU 161e PRIX : UNE CARTE JEUNES.
162e AU 362e PRIX : UN PICTURE-DISC 45 T.
363e AU 513e PRIX : UN T-SHIRT CARTE JEUNES.



RÈGLEMENT DU CONCOURS

Pour jouer et gagner au jeu-concours ROCK A LA CARTE, remplissez le bulletin de participation ci-joint et répondez impérativement aux 9 questions ainsi qu'à la question subsidiaire. Date de clôture du concours : 30 octobre 1988, cachet de la poste faisant foi. Votre participation est gratuite et n'entraine aucune obligation d'achat.

QUESTIONS

1. Citez les noms des six réseaux constituant les points de vente de la CARTE JEUNES (exemple : les Centres d'Information Jeunesse).
2. Quels sont les huit pays européens qui proposent la CARTE JEUNES ?
3. Quel groupe français la CARTE JEUNES a-t-elle présenté lors d'une tournée française en 1987 ?
4. Quel est le nombre d'avantages consentis grâce à la CARTE JEUNES ?
5. Dans quel numéro *d'Hard-Rock Magazine* trouve-t-on une photo d'Ozzy Osbourne en pagne ?
6. Quel est le titre du dernier LP de Kiss ?
7. Quel est le premier 45 T de Florent Pagny ?
8. Dans quel épisode de Rocky Stallone perd-il à la fin ?
9. Leonard Nimoy est plus célèbre dans une série télé sous le nom de...
10. Quel acteur se cache sous le masque horrible de Freddy ?

BULLETIN DE PARTICIPATION A RETOURNER A ÉDITIONS ALLISON - ROCK A LA CARTE 93, rue Vieille-du-Temple - 75003 PARIS

NOM ____________
PRÉNOM ____________
ADRESSE ____________
CODE POSTAL ____________
VILLE ____________
RÉPONSES
1 ________ 5 ________
2 ________ 6 ________
3 ________ 7 ________
4 ________ 8 ________
9 ________
QUESTION SUBSIDIAIRE ____________

Y'A PAS QUE L'HORREUR

ROGER RABBIT : LE LAPIN QUI FAIT COURIR L'AMÉRIQUE

Le nouveau défi de Steven Spielberg ? Faire basculer dans notre dimension des personnages de dessins animés ! Un pari qu'il vient de réussir au-delà de ses espérances grâce au talent du réalisateur Bob Zemeckis, au génie d'une armada de techniciens et à la magie d'une star qui pointe le bout de ses oreilles : Roger Rabbit.



Loin des hurlements angoissés des habitués de *Vendredi 13*, voici les cris hystériques de Roger Rabbit, effondré devant la trahison de sa femme, Jessica. Bientôt recherché par la police pour le meurtre de l'amant de celle-là, il se réfugiera chez un détective privé et, à tous les deux, découvriront un machiavélique complot dont il serait trop ignoble de vous livrer le moindre détail.

LES « TOONS » SONT DES ETRES VIVANTS

Un scénario bien classique, certes, et c'est peut-être le seul point faible de cette production. Mais, et à moins que vous ne viviez en état d'hibernation depuis trois mois, vous le savez déjà : Roger, Jessica et tous les autres sont des toons, des personnages de dessins animés. Concept génial : contrairement à la croyance populaire, les personnages de cartoons sont de véritables êtres vivants, menant tant bien que mal une coexistence avec les êtres humains. Ce projet fou faisait partie des idées de la firme Disney depuis pas mal de temps et, hormis quelques photos-essais, le projet, trop ambitieux, ne démarrait pas réellement. Or, l'ambition porte un nom : Steven Spielberg. Avec lui comme partenaire, tout était possible. Bob Zemeckis, l'homme qui nous donna « A la poursuite du diamant vert » et « Retour vers le futur », fut mis sur le coup, et Spielberg réussit à convaincre non seulement les investisseurs mais aussi les firmes de production concurrentes : Mickey et Bugs Bunny côte à côte, c'est possible. Donald et Daffy ensemble, c'est possible. Betty Boop, c'est possible. Merci monsieur Spielberg.

contrairement à la croyance populaire, les personnages de cartoons sont des êtres vivants !



UN EXPLOIT TECHNIQUE

Restait la technique. L'émerveillement des scènes de Mary Poppins existe toujours, certes, mais « Roger Rabbit » demande une coexistence totale entre les acteurs et les objets d'un côté, les toons de l'autre. Avant de se lancer dans l'aventure, un bout d'essai fut réalisé, où toutes les impossibilités généralement reconnues sont réduites à néant : la caméra bouge, Roger marche dans une flaque d'eau, son ombre est visible, il « touche » son partenaire... eh bien, là aussi, c'est possible avec du temps et de l'argent ! Trois années, deux équipes d'animation (à L.A. et surtout à Londres), une myriade de « trucs mécaniques » camouflés plus tard par les personnages animés... Bref, et ce fut la plus grande terreur de Bob Zemeckis, un film tourné comme un « Homme invisible », sans sa principale vedette, où, jusqu'au bout, il est impossible de se rendre compte de la réussite (ou de l'échec) d'une séquence ! Joie.

UN TRIOMPHE

La réussite est totale, malgré le scénario un peu faiblard mentionné plus haut, et on oublie très vite l'exploit technique (mais comment ont-ils fait ça ?) pour se plonger complètement dans l'univers fou des toons (que va-t-il se passer maintenant ?), preuve de la réussite de l'entreprise. Victoire, Roger entre dans le panthéon des nouvelles stars du dessin animé, et c'était là un des buts de Zemeckis : rendre hommage à tous ces films délirants qu'on ne fait plus de nos jours. Je vous défie d'arpenter Hollywood plus de dix minutes sans tomber sur des Roger Rabbit en tee-shirts, posters, livres, etc. J'ouvre les paris quant à une série télé.
« *Nous l'avons fait !* » c'est ce qui figure sur le badge remis à chacun des membres de l'équipe d'animation du film quelques jours après le visionnage de la première copie intégrale. Bravo !

Alain CARRAZÉ

L'HORROR-WESTERN

RETRO FICTION

SUITE DE LA PAGE 57

avec un ancien amoureux de Betty ; Billy retrouve sa violence naturelle et est jeté en prison.

Dracula, qui a déjà mordu Betty, l'entraîne dans une vieille mine d'argent ; le toubib, qui a remarqué que le tonton supposé ne possédait pas de reflet, se jette à sa poursuite, lui-même suivi par Billy, qui a trompé la surveillance du shérif (qui le poursuit, vous me suivez ?) et tout le monde se retrouve en même temps pour occire Dracula à l'aide d'un scalpel emporté par le toubib, après que les balles du Kid se soient révélées sans effet...

Pour les puristes, signalons que, malgré le respect de deux constantes du mythe vampirique, la transformation en chauve-souris (même derrière une caravane) et l'absence de reflet, les auteurs ont pris quelques libertés en faisant se balader Carradine en plein jour. Ce dernier, tout heureux de retrouver après vingt ans son personnage de « House of Dracula », en rajoute à plaisir dans les grimaces horrifiques et je crois même l'avoir entendu rugir, dans une scène au moins.

MARIA FRANKENSTEIN RENCONTRE JESSE JAMES

Compagnon de programme de « Billy », « Jesse James Meets Frankenstein's Daughter » ne lui cède en rien sur le plan de la joyeuse débilité, avec cependant un attrait supplémentaire : contrairement à John Carradine, qui joue Dracula avec un sérieux attristant (étant donné le contexte), l'actrice chargée d'incarner la fille de Frankenstein s'est rendue compte du piège dans lequel elle était tombée, et, en outrant légèrement son personnage, réussit la prouesse de le rendre amusant et attachant, en total contraste avec l'inanité des autres interprètes.

Maria Frankenstein (Narda Onyx) est, en fait, non la fille, mais la petite-fille de Frankenstein. Ce dernier est mort après avoir enfanté le monstre que l'on sait, plus (ce qu'on ne sait pas, car Maria, qui continue les expériences familiales, l'a mis en lieu sûr) un cerveau artificiel n'attendant qu'un porteur. Maria s'est réfugiée dans une mission abandonnée en Arizona, près d'un petit village mexicain, en compagnie de son frère Rudolph, sorte de momie plusieurs fois liftée qui a l'air d'être son grand-père. Des enfants commencent à disparaître mystérieusement, et les villageois affolés quittent peu à peu le village (au lieu de mettre le feu à la mission, mais rappelons que cette tradition hautement populaire fut instituée plus tard, en 1931). Une seule famille y demeure encore, composée de Manuel, Nina et leur fille Juanita.

Au cours d'une de ses balades quotidiennes dans le désert, Juanita rencontre Jesse James et son complice Hank, seuls rescapés d'une embuscade tendue par les forces de l'ordre. Hank, un colosse situé entre le gorille et Lou Ferrigno, est dangereusement blessé. Oubliant la mauvaise réputation de la famille Frankenstein, Juanita, bath nana, les conduit illico à la vieille mission (une très belle planque visible à 50 kilomètres à la ronde). Leur arrivée est une aubaine pour Maria, qui non seulement trouve là le sujet rêvée pour l'expérience qu'elle mijote (elle greffe en secret le cerveau concocté par son grand-père dans le crâne du colosse, comblant ainsi un vide), mais tombe instantanément amoureuse du beau Jesse, qui, lui, en pince pour Juanita.



Amoureuse déçue, Maria Frankenstein veut trépaner Jesse James !

Dans le laboratoire secret de Maria, l'être nouveau, composé du corps de Hank et du cerveau artificiel, se réveille dans une gerbe d'étincelles. Sa première surprise est d'apprendre qu'il se prénomme désormais Igor, et il est devenu une sorte de zombie n'obéissant qu'aux ordres de Miss Frankenstein. Son crâne, rasé pour l'opération, s'orne désormais d'une cicatrice circulaire, et l'homme nouveau manifeste une répugnance visible pour tout vêtement au-dessus de la ceinture.

LE PATRIARCHE DE « DALLAS » !

Rudolph, le frère, n'était déjà pas partant pour cette expérience, jugeant que celles de leur grand-père suffisaient bien comme ça. Contraint par Maria à participer à l'élaboration d'Igor, il se rebiffe cependant carrément lorsque sa petite sœur lui fait part de son nouveau projet : en effet, Maria s'est aperçue des assiduités de Jesse auprès de Juanita, et, folle de jalousie, elle rêve de trépaner le bel outlaw afin d'en faire son esclave.

Mais Juanita, qui traînait dans les couloirs, a saisi la conversation ; elle parvient à s'échapper, non sans avoir été témoin du meurtre de Rudolph, étranglé par Hank/Igor sur l'ordre de Maria.

Cette dernière parvient à capturer Jesse James, et le malheureux est désormais à sa merci, sur la table d'opération, attendant le transfert du cerveau artificiel que Maria s'apprête à retirer du crâne d'Igor... Mais Juanita rapplique juste à temps avec la police, dont le shérif n'est autre que Jim Davis, le patriarche de « Dallas ». En apercevant Juanita, Igor la reconnaît (alors qu'il ne l'avait rencontrée qu'en tant que Hank !) et refuse d'obéir à Maria, qu'il étrangle. Jesse, ému par l'amour que lui porte Juanita, se rend compte de la vie dissolue qu'il a jusqu'ici menée, et promet de s'amender, sous le regard attendri du shérif.

Jean-Claude MICHEL

LE MUSÉE DE L'HORREUR

Ouvrez, au hasard, un de ces nombreux et épais volumes anglo-saxons qui, avec des mérites divers, recensent les milliers de films qui composent l'histoire du cinéma fantastique, d'horreur et de science-fiction. Vous y découvrirez qu'en parfait contraste avec les numéros d'immatriculation qui forment aujourd'hui l'essentiel des titres proposés aux fans de ces genres, les bandes antérieures aux années 80 (quasiment la préhistoire, pour certains) se paraient souvent de noms prometteurs, au parfum suranné, tels « Frankenstein Meets the Wolf Man » ou « I Married a Monster from Outer Space ».

Poursuivez votre lecture : vous constaterez qu'en de nombreux cas la poésie cède le pas à l'extravagance ; et l'outrance, la démesure et le ridicule (involontaires ?) de certains titres vous conduiront à douter de l'existence réelle de films aussi improbables que « Eegah ! The Name Written in Blood » ou « Zontar, the Thing from Venus ».

Aussi surprenant que ceci puisse paraître, ces films existent bel et bien ! Mieux : ne reculant devant aucun sacrifice, nous les avons visionnés pour vous, et nous vous ferons, chaque mois, un compte-rendu objectif, fidèle et détaillé de l'expérience, aussi longtemps que notre équilibre y résistera. Et nous commençons très fort avec un double-programme.




PORTEZ LA GRIFFE
VENDREDI 13
VENDREDI 13
89 F
PORT COMPRIS
VENDREDI 13
BON DE COMMANDE A DÉCOUPER
ET A RETOURNER A : P.P.E.
5, passage Boutet - 94110 ARCUEIL FRANCE
● Je désire recevoir le Tee-Shirt VENDREDI 13 Réf. 0.79 au prix de 89 F (port compris) étranger 109 F
☐ EN NOIR ☐ EN BLANC
● Ci-joint mon reglement par ☐ Mandat-lettre ☐ Chèque bancaire à l'ordre de P.P.E.
● Pas de contre-remboursement
● Ecrivez très lisiblement vos noms et adresse complète.
NOM :
PRÉNOM :
ADRESSE :
CODE POSTAL :
VILLE :